VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 1er JUILLET 1913 NUMERO 7

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - - $1.50

# LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265



## DANS ONTARIO

**"C'est parce que ce règlement la (le règlement No. 17) est contraire à la loi naturelle, à la justice, aux règles de la pedagogie, aux droits acquis, au "British fair play," à la pratique universelle dans l'empire britannique; contraire au bon sens, que nous refusons de l'accepter; que la resistance à son adoption prise et maintenue par tous les groupes canadiens-français de la province, va se continuer jusqu'à ce que l'ordonnance injuste et insensée soit retirée ou abandonnée."**

**"Notre détermination est irrévocable et irréductible. Nous avons resister et nous continuerons de resister à l'odieuse, tentative de proscrire notre langue maternelle, malgre toutes les menaces, au prix de tous les sacrifices."**

**Paroles prononcées le 22 juin au soir, à Ottawa, par le sénateur Belcourt, aux acclamations frénétiques de 7,000 Canadiens-français.**

## MGR BELIVEAU

**Mgr Béliveau sera sacré le 25 juillet par Mgr l'Archevêque.**

**Les Bulles nommant Mgr Beliveau sont arrivées à l'Archevêché.**

**Les cérémonies du sacre seront trés imposantes. Plusieurs évêques et archevêques y assisteront.**

## NOS FETES

Le succès de notre fête nationale a dépassé les espérances même des plus optimistes. Banquet du lundi, procession et manifestation religieuse du mardi, assemblée à l'Auditorium Rink le même soir, congrès de colonisation, de langue française et de presse catholique le lendemain, tout fut brillant et de nature à apporter à tous le meilleur des réconforts.

Ces fêtes ont permis à tous les groupes de la population française de prendre contact et de se mieux connaître. Ils sauront dans l'avenir marcher avec encore plus de cohésion que dans le passé et faire converger tous leurs efforts vers un but mieux défini.

Qu'il nous soit permis de remercier chaleureusement au nom de l'élément canadien-français nos amis Français et Belges de l'empressement avec lequel ils ont répondu à notre appel.

Ils sont venus nombreux au banquet, à la procession et à toutes les autres manifestations. Par là, ils nous ont non-seulement donné l'appui du nombre, mais encore, le plus puissant de tous, l'appui moral et la certitude que dans la lutte pour l'idée française et catholique nous les trouverions toujours à nos côtés.

Au point de vue pratique, le congrès de colonisation, tenu sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste Provinciale, constituait le principal événement de cette série de fêtes.

Bien suivi par de nombreux auditeurs, de tous les centres français de la province, il s'y est fait d'excellent travail. On a jeté les bases d'une forte organisation. Des comités locaux ont été créés dans toutes les paroisses. Ils devront indiquer les terres à vendre et les chances d'établissements pour le colon. Ces comités seront reliés à un comité central, siégeant à Saint-Boniface; ce comité central se tenant lui-même en rapport constant avec M. l'abbé Bouillon, missionnaire colonisateur.

Déjà ce comité central a tenu une importante réunion. On lui a soumis un projet de société de colonisation. Il l'a étudié sous tous ses aspects. A une seconde réunion qui aura lieu bientôt il se prononcera.

Tout fait prévoir qu'il adoptera, avec certaines modifications, le dernier projet soumis.

Ainsi le congrès aura eu des résultats encore plus rapides qu'on ne l'espérait.

## LE 1ER JUILLET

Le Canada célèbre aujourd'hui le quarante-sixième anniversaire de la fondation de la Confédération.

Le 1er juillet 1867, le Bas-Canada, le Haut-Canada, la Nouvelle Ecosse et le Nouveau-Brunswick s'unissaient pour former le Dominion. Cinq autres provinces se joignirent plus tard à cette confédération.

Cette confédération fut fondée dans une pensée de paix et de justice, non pour une race mais pour toutes celles qui habitaient alors et habiteraient dans la suite le sol canadien.

Quand on parcourt l'histoire de ces quarate-six années on est bien forcé d'avouer que cette pensée de paix et de justice, mobile des actes des Pères de la Confédération, a été souvent oubliée par leurs successeurs.

Toutes les provinces qui entrèrent dans la Confédération s'engagèrent à respecter dans leur plénitude les droits de la minorité quelle qu'elle fut. Une seule a été fidèle à cet engagement d'honneur: la vieille province de Québec. Dans toutes les autres, c'est au prix de pénibles sacrifices que les catholiques de langue française ont conquis des brides de liberté. Ontario—le Haut-Canada—persécute encore la population française et catholique et lui refuse la liberté scolaire.

Les Canadiens, de toutes langues et de toutes religions, désirent que la Confédération durent. Ils veulent la formation d'une nation canadienne.

Pour cela, une condition est absolument nécessaire. Personne ne doit l'oublier. La justice, la justice pleine, entière, pour tous les groupes qui formeront la nation canadienne, doit être la norme conduite de nos législateurs.

Ce n'est pas en continuant les injustices du dernier quart de siècle, ce n'est pas en privant une partie de la population de la jouissance de ses droits les plus sacrés que les gouvernants l'attacheront aux institutions canadiennes. L'injustice n'est pas créatrice d'amour.

Nos gouvernants doivent développer, s'ils veulent faire oeuvre utile et nationale, un canadianisme sain, fécond, à base de justice. Ils doivent enseigner à tous les Canadiens que le Canada est leur patrie, qu'ils lui doivent tous leurs efforts et qu'ils n'ont pas le droit de porter ailleurs leur énergeie.

## ELGIN, POPE, STUART ET HALDIMAND

(*Le Devoir*)

Dans le *Devoir* de mercredi, 18 juin, M. Héroux signalait l'étonnement qu'éprouvent certains anglicisateurs quand on leur dit que "la présence des Canadiens-français dans ce pays est la plus sûre garantie du maintien du lien britannique et de l'unité canadienne." Il en appelait contre eux à l'histoire et démontrait par le témoignage du ministre Pope et de lord Elgin, que la justesse de l'assertion a été reconnue par des Anglais distingués.

M. Héroux aurait pu facilement remonter encore à travers nos annales et y cueillir des confirmations non moins précises que celles-là.

Tous ceux qui s'occupent de les étudier connaissent l'intéressante physionomie de cet artiste qui eut nom Andrew Stuart. Son influence sous lord Dalhousie fut considérable et c'est lui qui qualifiait nos pères, contre lesquels il allait bientôt se tourner, de *peuple gentilhomme*. Or, en 1822, on demandait à la Chambre de concéder des terres à des spéculateurs au sud du Saint-Laurent, sous le prétexte d'assurer plus tard ce territoire à la population anglaise. La réponse de Stuart à cette réclamation respire presque de l'indignation: "*Folle politique! On craint le contact de deux peuples qui ne s'entendent pas* (les Anglo-américains et les Canadiens-français), *et l'on met là pour barrière des hommes de même sang, de même langue, des hommes* (les Canadiens-anglais), *qui ont les mêmes moeurs et la même religion que l'ennemi!*" On le voit Andrew Stuart exprimait déjà l'avis même que lord Elgin devait reprendre vingt-six ans plus tard.

L'étonnant, c'est que Stuart, en parlant ainsi, n'était lui-même l'écho d'un homme beaucoup moins sympathique à notre élément, le féroce Haldimand. Déjà, en 1784, celui-ci s'était prononcé dans le même sens. Et l'on ne dira pas qu'il usait de partialité envers les nôtres puisque, Suisse d'origine et huguenot de croyance, il n'avait rien de commun avec eux.

Rappelons brièvement les faits. Soutenus par la France, les Etats révoltés de la Nouvelle-Angleterre avaient proclamé leur indépendance (1776) et le traité de Versailles (3 septembre 1783) venait de reconaiître leur république. Au Canada, les deux éléments de la population, entre lesquels se perpétuait un profond malaise, réclamaient un changement de constitution. L'Angleterre, instruite par le succès récent des révoltés et redoutant une crise pareille au Canada, crut devoir s'occuper de sa colonie. En attendant qu'elle établit, entre Anglo-Canadiens et Franco-Canadiens, la séparation politique de 1791, elle songea à leur assigner des territoires différents.

Les 25,000 royalistes de la Nouvelle-Angleterre, ceux qui avaient refusé de prendre part à la révolte et restèrent fidèles à Georges III, se virent contraints de franchir la frontière et cherchaient en ce moment un refuge au Canada. Le gouvernement anglais considéra cette immigration comme circonstance favorable pour opérer la seission territoriale. Tandis que les Franco-Canadiens garderaient les bords du Saint-Laurent, on concèderait des terres aux émigrés sur la frontière, au sud du fleuve, dans les *Cantons de l'Est* actuels (Brome, Compton, Drummond, Missisquoi, Shefford, Sherbrooke, Stanstead et Wilfe).

Le secrétaire des colonies communiqua cete intention au gouverneur du Canada, le général Haldimand. Célui-ci, se faisant à son insu l'agent de la Providence, prit dès 1784 sur cette question exactement la même position que devait prendre Andrew Stuart en 1822. Dans une dépêche motivée il répondit au ministre qu' "*il n'était point prudent de placer sur la frontière une classe d'hommes dont les ressentiments pourraient fournir un prétexte, à des voisins mal disposés* (bad neighbors), *de nous chercher querelle et de faire naître un* casus belli." Au contraire, ajoutait-il, "*il me parait une bonne politique d'établir sur la frontière une population qui n'ait pas la même langue, la même religion, et qui ne soit pas habituée aux mêmes lois et au même système de gouvernement que nos coisins, si remuants et si entreprenants.*"

Cette manoeuvre habile, qu'on exécuta en partie, permit à Pitt de créer deux Canadas, l'un français et l'autre anglais, de récompenser les Canadiens de leur fidélité et d'ouvrir aux émigrés de la Grande-Bretagne un pays où ils pourraient jouir du gouvernement représentatif sans être soumis à une majorité française et catholique.

Ces détails, que nous empruntons à Garneau ainsi qu'à son biographe Chauveau, confirment la thèse soutenue l'autre jour par M. Héroux. Deux ministres, Pope et Stuart, deux gouverneurs généraux du pays, lord Elgin et le général Haldimand, étaient si loin de redouter que le contact des Canadiens-français avec les Etats-Unis occasionnât une annexion qu'au contraire ils considéraient l'établissement des Franco-Canadiens sur la frontière *américaine* elle-même comme "la plus sûre garantie du maintien du lien britannique et de l'unité canadienne."

Rappelons-nous maintenant un fait actuel. Non seulement les Etats-Unis n'ont pas absorbé cette race-frontière, mais celle-ci a débordé par sa population et par son influence les Etats voisins de la Nouvelle-Angleterre. Non seulement les entreprises postérieures pour *angliciser* et *protestantiser* les Cantons de l'Est n'ont pas réussi comme on s'y attendait, mais le bilan de tous ses efforts est à la veille de se solder par une banqueroute radicale. Le procédé discret de l'élimination ethnique, mis en oeuvre par l'élément français, l'a emporté depuis longtemps sur le procédé brutal de l'engorgement territorial, exploité par certains fanatiques.

Devant ces faits, l'on se dit que les plus prévoyants ne sont pas ceux qui rient de notre prétention, mais ceux qui, comme Haldimand, Stuart, Elgin et Pope, s'attachaient à la justifier d'avance.

*Abbé Emile Chartier.*

## MISE AU POINT

Nous avons reproduit la semaine dernière, un article où l'on s'attaquait au bilinguisme en Belgique. Un de nos amis nous envoie une mise au point que nous sommes heureux de publier. Elle fait bonne justice des accusations portées contre les Flamands.

Saint-Lazare, le 28 juin 1913.

Monsieur le Rédacteur
de la *Liberté*.

Quelques mots, à la hâte, au sujet de votre article "La question des langues" dans le numéro 6 de la *Liberté*.

L'affirmation que la Belgique est un pays bilingue n'est nullement une erreur. Il n'est pas vrai que les provinces wallonnes sont exclusivement françaises, pas plus que les provinces du nord sont bilingues. La langue française peut avoir été, il y a longtemps, de cela, la langue usuelle d'une petite majorité des Belges d'être de langue flamande, et je ne vois pas d'injustice à ce que tous les Belges soient obligés d'apprendre les deux langues. Si les Wallons (comme les Anglais d'ici) ne le peuvent pas, ou ne le *veulent pas*, c'est une preuve irréfutable de leur infériorité intellectuelle.

Les Flamands ne s'opposent nullement à la culture française dans les provinces flamandes et la preuve la plus convaincante en est qu'ils apprennent les deux langues; par exemple, ils portent ouvertement leurs efforts contre la propagation, dans le pays flamand, des oeuvres immorales et des opinions délétaires de nos voisins de France.

M. Destrée peut être un éloquent député, mais il est plus connu comme un abominable sectaire socialiste et un adversaire décidé de la patrie belge.

Votre bien dévoné,
Heury Tillman.

## EN GARDE

La semaine dernière, les quotidiens de Winnipeg pullulaient de dépêches de Rome annonçant des divisions au Vatican et l'exil de certains cardinaux. De temps en temps, les journaux protestants nous servent de ces dépêches. Elles sont fausses. Ils le savent mais ils n'en continuent pas moins parce que cela répond à leur impérieux besoin d'attaquer l'Eglise Catholique et surtout le Vatican. Il ne s'écoulera peut-être pas plusieurs semaines avant que d'autres dépêches du même genre, toutes aussi tendancieuses, émaillent de nouveau les colonnes de nos confrères protestants.

Cela n'étonnera pas ceux qui connaissent la nature des grandes agences de presse. Ils savent que, sans exception, elles sont aux mains des Juifs et de la franc-maçonnerie. Sourdement, traitreusement, sous le déguisement de l'information, sous le couvert de la nouvelle, elles font l'oeuvre de déchristianisation commandée, organisée et sustentée par les ennemis de l'Eglise. Et, en adversaires intelligents, elles s'attaquent à la tête, elles dirigent leurs coups contre Rome.

Sans doute elles n'ignorent pas que le démenti viendra et qu'on prouvera la fausseté de leur information. Mais elles n'ignorent pas aussi que de leur information fausse quelque chose subsistera et que le démenti n'atteindra pas tous ceux qu'elles auront induits en erreur.

Et c'est autant de gagné.

Aujourd'hui nous avons le cas de prétendues divisions au Vatican. Hier, c'était celui de la grève en Belgique. Le *Free Press*, le *Telegram* et la *Tribune* nous servirent quotidiennement le triomphe des grévistes. Selon eux des centaines de mille ouvriers réclamaient un remaniement radical du système électoral belge et forçaient le gouvernement à céder. Quand la grève prit fin, le gouvernement, au dire des agences télégraphiques, s'était avoué vaincu.

Quinze jours plus tard les journaux d'Europe nous apportaient la vérité.

Non-seulement la grève n'avait pas eu l'importance que lui donnaient les dépêches mais de plus elle avait piteusement échoué et le gouvernement en sortait plus fort qu'auparavant.

Cette attitude des agences télégraphiques s'explique. facilement. Le gouvernement belge est foncièrement catholique. Cela autorisait les agences à mentir.

Ce mépris de nos confrères pour la vérité se manifeste dans tous les domaines de l'information.

Quelques exemples récents suffiront à le prouver.

Quand Mgr Langevin publia son dernier mandement sur la question scolaire, le *Free Press* et le *Telegram*, dans un but politique, lui firent dire des choses radicalement contradictoires et que ne contenait pas le document. Mardi dernier, afin d'amoindrir le témoignage que la population française donnait de sa force, le *Free Press* fixait à 1,000 et le *Telegram* à 700 le nombre de ceux qui prirent part à la procession. Le rapport du R. P. Adam s.j., sur la presse catholique, a permis au *Free Press* de nous fournir un exemple typique de ses procédés. Tout le truc repose dans la juxtaposition des titres.

Le *Free Press* donnait un compte rendu exact du travail du R. P. Adam s.j., recommandant la *Liberté*. Seulement il le faisait précéder des deux titres suivants:

"*Bishop's opinions must be respected.*

..."*Father Adam makes interesting statement regarding Winnipeg's New French Journal.*"

Comme ce sont les titres surtout qui créent l'impression, un bon nombre de lecteurs croiront que l'archevêque a été attaqué et que le R. P. Adam a du prendre sa défense contre le nouveau journal français de Winnipeg.

Le truc est simple mais souvent réussit.

Le R. P. Tourangeau o.m.i., de Montréal, est venu prêcher des retraites aux Soeurs Grises, aux Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie, et aux Soeurs Oblates.

## *Epilogue*

*Femme, si l'être en qui tu mets ton espérance,*
*Ne met son espérance et son bonheur qu'en toi,*
*Si, Français, il peut vivre étranger à la France,*
*Ne connaissant partout que son amour pour toi;*
*Si, sans te croire indigne et sans se croire infâme,*
*Quand tout son pays s'arme, il n'accourt pas s'armer.*

*O femme, ta tendresse a déformé cet âme,*
*S'il ne sait pas mourir, tu ne sais pas aimer.*

*Mère, si ton enfant grandit sans être un homme,*
*Sil marche efféminé vers son devoir viril;*
*Si, d'un intinct pratique et d'un sang économe,*
*Sa chair épouvantée a l'horreur du péril:*
*Si, quand viendra le jour que notre honneur réclame,*
*Il n'est pas là, soldat, marchant sans maugréer,*

*O mère, ta tendresse a mal formé cette âme,*
*S'il ne sait pas mourir, tu n'as pas su créer.*

*PAUL DEROULEDE.*

## *Le Roi du Souper*

*Grave en habit luisant, un grand nègre courbé,*
*Va, vient de tous côté à pas vifs d'estafettes*
*Le paon truffé qui fume envole une bouffette*
*Du clair plateau d'argent jusqu'au plafond tombé.*

*Le triomphal service au buffet dérobé,*
*Flambe. Toute la salle en lueur dor s'est faite;*
*A la table massive ils sont là pour la fête.*
*Tous, depuis le grand-oncle au plus petit bébé.*

*Soudain, la joie éclate et brille, franche et belle:*
*Le dernier-né bambin qui souvent se rebelle,*
*Se pose sur la nappe où fleurit maint détail.*

*On applaudit. Sambo pâme s'en tient les hanches*
*Cependant que, voilant son chef sous l'éventail,*
*Grand'mère essuie un peu ses deux paupières blanches.*

*EMILE NELLIGAN.*

## MGR CHERRIER

Rome vient de conférer à M. l'abbé Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, le titre de protonotaire apostolique.

C'est un honneur bien mérité.

Depuis sa venue au Manitoba, il y a quelque trente ans, Mgr n'a cessé de participer activement au progrès scolaire de cette province. Cette énergique et brillante collaboration lui a conquis l'admiration des protestants. Il y a à peine deux mois l'Université du Manitoba lui conférait le titre de docteur-en-droit.

Nous offrons à Mgr Cherrier nos plus sincères félicitations.



## REMIS

Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro la publication du rapport de Mgr Béliveau sur "Le recrutement des groupes français au Manitoba" et le travail du R. P. Adam s.j. sur "La presse catholique libre" au Manitoba.

Nous devons aussi remettre à la semaine prochaine quelques remarques que nécessite un article, d'ailleurs sympathique, de notre confrère le *Northwest Review*.

## SALUT

Messieurs,

Vous regarder n'est pas seulement pour nous une joie, mais un exemple. Vous êtes nos frères, mais mieux préservés que nous des expériences où s'égarent les énergies. Tandis que nous parcourions nos destinés comme l'enfant prodigue, vous êtes restés dans la maison paternelle et nous goûtons son charme en y étant reçus par vous. Nous y voyons quelles vertus conservent une race. Vous êtes ce que nous avons été, nous apprendrons de vous à devenir ce que vous êtes. La France en voulant se faire nouvelle, s'est vieillie. En ne vous détachant pas de vos traditions, vous avez perpétué votre jeunesse. Tandis que chez nous les vivants ont parfois semé la mort, vos morts ont gardé le secret de la vie. Et notre commun langage est plus beau dans votre bouche, parce que tout y est sain: les mots et les pensées.

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain; Canada, séparé de la France avant que la France se séparât de son passé et qui a gardé la plénitude de nos traditions anciennes; Canada, terre de fécondité, fertile en blé, fertile en hommes, fertile en avenir, qui multiplié par un travail solidaire les moissons dans tes plaines et les enfants dans tes foyers et qui, dans les solitudes immenses où se perdaient tes premiers explorateurs, verras un jour ta race à l'étroit; Canada, terre de constance qui as affermi la sagesse de tes moeurs et de tes lois sur ta foi catholique et tiens pour ta plus précieuse liberté d'être soumis à un maître surhumain; Canada, qui a trouvé dans la fidélité la récompense et offre au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques rendent hommage à Dieu; Canada, la France t'aime t'admire et te salue.

*Etienne Lamy*,
représentant de l'Académie
Française.

Mgr Charlebois o.m.i., est de retour d'Ottawa où il était allé en voyage d'affaires.

* * *

Mgr Charlebois et le R. P. Tourangeau étaient dans le convoi qui a déraillé, mercredi, à quatre milles d'Ottawa.

Mgr Charlebois a doné aux victimes l'absolution "in articulo mortis."

# Le Français Troisième Langue Classique

**PAR LE R. P. HUDON, S.J.**

Toutes aspirent à conserver intactes l'indépendance politique, le caractère ethnique et le génie national. Elles entendent demeurer fidèles à la mentalité latine et se bâtir un avenir conforme aux traditions latines. Elles redoutent les Américains du nord; malgré les déclarations rassurantes venues de Washington elles restent défiantes. Qui les en blâmerait? "Ce sac enfariné ne leur dit rien qui vaille. (1)

Leurs sympathies vont à la Castille, au Portugal, à l'Italie et à la France. Comme elles ont quelque chose de plus neuf que l'Espagne, elles regardent de préférence vers la France, la plus moderne des nations latines. C'est pourquoi, elles font appel plus volontiers non-seulement aux capitaux français, qui sont, on le sait comme inépuisables, mais encore et surtout à la culture française.

## L'ANGLETERRE.

Revenons en Europe et parlons de l'Angleterre où le français fleurit autrement que parmi les anglophones d'Amérique, que ce soit au Canada ou aux Etats-Unis. (2)

Nous savons que la classe instruite en Angleterre se pique de savoir le français et le considère comme une connaissance qui manifeste une distinction de bon aloi. Ce n'est pas une mode vaine, sans consistance et ne répondant pas à la réalité, ainsi qu'il arrive dans certains salons de Boston où le français très en honneur en théorie est écorché de façon lamentable dans la conversation. Nous savons qu'Edouard VII possédait la langue française au moins aussi bien que la sienne propre et prenait plaisir à s'exprimer dans la langue diplomatique de l'Europe. Ce ne fut sans doute pas l'une des moindres raisons qui rendirent Edouard VII si populaire auprès des Canadiens-français. Le roi actuel, Georges V fit plusieurs voyages au Canada et tous ceux qui furent admis dans son intimité, constatèrent que d'une fois à l'autre, celui qui dans le temps s'appelait le prince de Galles, avait fait des progrès sensibles dans la connaissance de la langue française, qu'il parla si volontiers lors des fêtes du troisième centenaire québecois. Pourquoi ne nous serait-il pas permis de croire qu'Edouard VII en recommandant à son royal fils de parler français, voulut manifester la reconnaissance de la famile royale d'Angleterre pour notre si fidèle attachement à la Couronne britannique et notre héroïsme à la défendre aux heures sombres de l'insurrection américaine. (3)

Cete connaissance de la langue française, en Angleterre, nous en avons les preuves tangibles dans la personne des gouverneurs envoyés ici afin de présider au fonctionnement du régime parlementaire. Plusieurs d'entre nous, déjà âgés, se souviennent de Lord Dufferin qui aimait tant à parler le français. Nous n'avons garde d'oublier ses paroles significatrices et sympathiques à l'adresse des Canadiens-français; nous aimons entendre dire à un gouverneur que nous faisons bien de parler français comme nous applaudissons au conseil de lord Grey qui exhortait les Canadiens de langue anglaise à apprendre le français.

Le marquis de Lorne, maintenant le duc d'Argyle, possédait notre langue et il se plut à discourir en français; cela console du dédain de ces barbares qui rougiraient de savoir une ou deux langues étrangères.

Je me rappelle que lord Lansdowne savait le français, et qu'il pouvait à l'occasion prononcer un discours public dans notre idiome; j'ai présente à la mémoire, telle allocution que j'entendis. Sa femme parlait aussi le français à la perfection.

Ces exemples ont quelque chose de probant, puisque dans les seules personnages anglais qui vinrent en contact avec nous, nous trouvons une connaissance, si flatteuse pour nous de notre langue. D'ailleurs, nous savions déjà que les gens instruits en Angleterre, se piquent de parler la langue des gens cultivés. Aussi, fus-je étonné d'entendre dire qu'une Anglo-Canadienne ne pouvait s'expliquer l'engouement des Anglais d'Angleterre pour le français. C'était à se demander si elle ne revenait pas de la Patagonie: elle aurait pu se douter que l'entente cordiale ne devait pas faire reculer le français en Angleterre.

## LES ETATS UNIS.

Un coup d'oeil chez nos voisins. Nous y constatons, dans une mesure moindre, il est vrai, un attrait pour la langue française, non pas à cause de son utilité, mais en raison de sa beauté littéraire. Il est de mode aux Etats-Unis d'apprendre le français pour se donner un cachet de distinction, et à mesure que les Américains développent leurs moyens d'instruction, ils font au français plus large place. Des exemples venus de haut confirment ce que j'avance. N'a-t-on pas entendu Roosevelt parler français, lors de son passage en Europe? Et Taft, son successeur à la présidence, ne se glorifie-t-il pas de le savoir?

L'impulsion en faveur du français vient surtout de deux universités, Harvard et Yale. On y étudie le français, on y fréquente des clubs français, on y joue des pièces françaises, on y applaudit des conférenciers français qui ensuite rayonnent dans les vastes cités américaines avant de venir au Canada, nous y faire jouir de la belle simplicité française que nous goûtons pour le moins autant que les Allobroges. C'est ainsi que nous eûmes la bonne fortune d'entendre Brunetière et Doumic.

Langue de la haute société, dans les milieux anglo-saxons, langue de haute culture littéraire en Angleterre et aux Etats-Unis, voilà de quoi nous rendre fiers, sans qu'on y prenne ombrage. (4)

## LES CHANCES DU FRANCAIS DANS L'AVENIR. REMARQUES BREVES.

M. Novicow dans son ouvrage (1903) sur l'expansion du français—et il revient à la charge dans la revue des Deux Mondes(5)—se demande quelles seront dans l'avenir les chances du français? (6)

Il débute par trois idées importantes que je signalerai. D'abord, le pessimisme de quelques Français, sur l'avenir de leur langue, pessimisme dont nous, Canadiens-français, nous devons garer. S'il y a des optimistes ne devons-nous pas être de ceux-là? La seconde examine le célèbre problème des races, dites supérieures; l'auteur fait une série d'affirmations solides, pleines de bon sens et qui nous vengent des fumisteries de Desmolins. Je regrette de ne pouvoir m'y arrêter. Enfin, il discute les avantages d'une langue artificielle et en fait bonne justice. Ces langues n'ont pas de chef d'oeuvres; or "l'expression d'une langue suit un mouvement analogue et parallèle à leur production., "On n'est pas éloquent dans une langue artificielle, et de plus, on n'arrivera jamais avec l'une d'elles, à la brillante conversation des salons et au marivaudage spirituel d'une langue vivante". Enfin, parmi ces langues qui naissent chaque année, laquelle choisira-t-on? La dernière en date (novembre 1910) *l'adjuvilo* prétend se substituer à toutes les autres dont "l'insuffisance notoire" ne fait doute pour personne! On ne saurait que lui souhaiter le plus vif succès!

Le français est en progrès actuellement et cela en vertu de lois naturelles, sans pression, sans violence d'aucune sorte, sans l'appui de décrets qui révolteraient l'opinion, malgré le scepticisme maladroit de quelques Français, parceque réunissant les avantages les plus considérables, il a gagné incontestablement les suffrages universels, comme la chose est arrivée pour le dialectécattique en Grèce, pour le grec dans le monde romain, le latin en Occident, le toscan en Italie. (7)

Le toscan compte deux millions d'hommes qui en usant comme langue maternelle contre trente millions, comme langue auxiliaire, d'où l'on voit que le nombre de ceux qui parlent une langue ne donne pas nécessairement l'avantage à cette dernière, puisqu'à ce compte, le chinois avec ses 400 millions, obtiendrait fatalement la primauté.

Nous voyons des Mexicains, des Brésiliens, des Chiliens, des Bulgares, des Roumains, des Turcs, des Polonais, des Russes, des Hollandais, des Suédois, des Perses apprendre le français de plein gré, et en masses toujours croissantes.

On ne peut empêcher des individus de faire une chose qui leur parait utile et leur procure du plaisir. On aura beau les sermonner, ils n'abandonneront pas le français aussi longtemps que le français leur donnera des jouissances par ses chefs d'oeuvre littéraires et leur rendre des services par ses oeuvres scientifiques.

## OBJECTION TIREE DE L'AMOUR PROPRE NATIONAL.

On invoque à tort l'amour-propre. Cette idée de l'amour-propre est mal analysée. Il n'y a pas d'amour propre qui tienne dès qu'il s'agit de jouissance, parce que tout être vivant recherche le plaisir. Un grand nombre d'Anglais et d'Allemands apprennent l'italien pour lire Dante dans l'original. Leur effort est récompensé par les émotions agréables que cela leur donne. "De même mon amour-propre de Russe a beau s'émouvoir, cela n'empêche pas que Racine, La Fontaine, Corneille, Victor Hugo et tant d'autres auteurs français n'aient écrit des chefs d'oeuvre dont la lecture dans l'original ne procure des heures délicieuses. Mon amour-propre de Russe aura beau se raidir, cela n'empêchera pas que des milliers d'hommes dans l'Europe entière et en Amérique n'usent du français comme langue de conversation et que la connaissance de cette langue ne soit pas pour moi une source de plaisir. Mettez en parallèle les froissements de l'amour-propre d'une part et les avantages d'un idiôme international de l'autre; les seconds l'emportent dans une très large mesure sur les premiers. ". Les faits le démontrent. Les seuls adversaires sérieux du français sont l'anglais et l'allemand. Eh bien! l'amour-propre des plus grands rivaux de la France ne les empêche pas d'enseigner sa langue dans toutes les écoles moyennes. L'amour-propre n'empêche pas les Allemands ni les Anglais de considérer comme très avantageux de parler français et de faire de grands efforts pour y parvenir.

Si cela devait se faire d'autorité, il y aurait lieu de croire qu'on pourrait s'insurger. Mais, c'est le dialecte réunissant les avantages les plus considérables qui naturellement et insensiblement devient la langue internationale, sans aucun décret, sans pression parce que son usage apporte des jouissances. L'amour-propre n'a pas l'occasion de s'exercer. "Certes, si je voulais me révolter contre le français, cela serait ridicule. Je ne puis empêcher cette langue d'avoir de fervents adeptes depuis la Sibérie jusqu'au Chili."

## AVANTAGES OFFERTS PAR LA FRANCE.

La France occupe une position centrale; elle est un lieu de passage inévitable pour un grand nombre de voyageurs; elle a une industrie prospère, surtout dans les travaux qui demandent du raffinement; elle est un centre financier des plus importants; elle a une brillante école artistique; elle offre des plaisirs délicats et pour le corps et pour l'esprit. La France est un des foyers les plus intenses de la pensée humaine, un milieu des plus puissants de production scientifique et littéraire. Enfin, entre les nations civilisées, elle est une de celles qui inspirent le plus de sympathie à l'étranger. L'ensemble donc des facteurs naturels qui travaillent constamment à créer une langue auxiliaire internationale favorise le français plus que tout autre idiôme européen.

## LES BESOINS AUXQUELS LE FRANCAIS REPOND.

Le français s'applique à tous les usages: conversation privée, discussion publique, enseignement oral, échange épistolaire, littérature scientifique, poésie, oeuvres d'imagination et non pas à une seule spécialité, comme la correspondance commerciale. Une seule spécialité quelle qu'elle soit, est trop étroite pour assurer l'universalité à une langue. Pour acquérir cette universalité, une langue doit avant tout être employée par l'aristocratie. Elle doit être le parler noble par excellence, celui qu'il est bon de savoir manier avec élégance et dextérité, pour être considéré comme un homme du grand monde. "La capillarité sociale, la tendance de tout individu à se hausser des classes inférieures aux classes supérieures, est un des principaux facteurs de la langue internationale. Quelquè immense que soit le commerce britannique, l'anglais ne deviendra pas la langue auxiliaire. La raison qu'en donne M. Novicow est celle-ci: "les besognes économiques sont des moyens, la jouissance seule est un but."

## LA POUSSEE DU FRANCAIS.

La poussée du français à l'heure actuelle, mérite qu'on s'y arrête. Tous les jours, par suite de la tendance à monter des rangs inférieurs de la société, le nombre des clients du français augmente dans le monde. Le français progresse constamment et par les classes supérieures et par la bourgoisie et par les classes inférieures. Cet envahissement et ces triomphes tiennent à un nombre de causes considérables dont nous avons parlé au cours de ce travail.

---

(1) On voit que la défiance joue un certain rôle dans la question des langues. Vouloir imposer un idiôme de force, semble le moyen assuré de faire échouer la tentative.

(2) Nous omettons les nations européennes chez lesquelles la culture française est en honneur, comme en Allemagne et en Hollande; elles croient que la langue française perfectionne l'intelligence. Il est des peuples naïvement convaincus de leur excellence qui méprisent la langue française; ils ont peut-être raison; en fait de délicatesse et de finesse, ils ne sauraient rien apprendre. Je regrette de passer sous silence la Suisse et la Belgique où le français est la langue maternelle d'un grand nombre.

(3) Cette explication en vaut une autre, par exemple celle d'un journaliste anonyme qui croyait avoir dicté la conduite du prince de Galles grâce à un article où il annonçait que les "Pageants" seraient une mascarade; ce jour-là il eut la plaisanterie lourde.

(4) La langue française comme instrument scientifique de première valeur est appréciée aux Etats-Unis, puisque à l'université de Chicago, l'on enseigne les hautes mathématiques en français. Qu'après cela on nous serve de temps à autre un dédaigneux "I don't talk French", nous aurions tort de nous émouvoir.

(5) Revue des Deux Mondes, 1907.

(6) Brunetière fit sur le livre de M. Novicow des réserves solidement appuyées que l'auteur russe parut accepter de bonne grâce, puisque dans son article, M. Novicow élagua ce qui avait suscité de légitimes objections. En homme qui tient au triomphe d'une idée chère, il s'efforça de ne pas offusquer les gens intéressés à la question.

(7) Si les chances du français tenaient uniquement au nombre de ceux qui le parlent, l'espagnol qui est parlé par une population plus considérable en aurait de fort grandes, mais la question n'est pas là exclusivement. L'espagnol n'est pas la langue auxiliaire des autre peuples.

# DANS LE MONDE

## GRAVES BAGARRES A BARCELONE

### Sanglante rencontre entre la police et les Socialistes

Cerbère, 22 juin.—Des nouvelles de Barcelone annoncent que les socialistes et anarchistes protestent contre les récents combats au Maroc.

La situation est inquiétante. On craint que l'émeute soit aussi forte qu'en 1909.

Un meeting contre la guerre, tenu hier à Barcelone, s'est terminé par une bagarre entre la police et les agitateurs.

Des coups de revolver furent tirés, blessant plusieurs personnes.

D'autres bagares sont produites aujourd'hui. La police a tiré sur la foule.

Les troupes sont consignées, prêtes à intervenir.

## LES ASSASSINS DU GRAND-VIZIR

### Douze condamnés ont été exécutés ce matin

Constantinople, 24 juin.—Douze hommes, qui avaient été condamnés à mort pour avoir participé à l'assassinat du grand-vizir, ont été exécutés ce matin, à Bayazid square.

La police et la troupe faisaient le service d'ordre.

Les condamnés ont courageusement marché à l'échafaud. Plusieurs y ont fait des discours.

## NOCES TRAGIQUES

### Deux morts, deux mourants trente arrestations; tel est le bilan d'une fête nuptiale

Philadelphie, 24 juin.—La police de cette ville poursuit activement une enquête sur un drame qui s'est déroulé hier soir entre Italiens de cette ville, pendant un repas de noces.

Pour un motif qu'on n'a pu encore découvrir, une querelle s'est élevée entre des invités et a bientôt pris l'allure d'un combat véritable. Les revolvers et les couteaux ont soudain paru dans toutes les mains, et, comme il y avait une cinquantaine d'hommes en présence, le sang a coulé

Une femme, Mme Botzelli, mariée depuis cinq mois seulement, a été tuée d'un coup de revolver dans la tête; un nommé Vincent Sorti a été tué d'une balle en plein coeur; Mme Rosa Gregorio a reçu un coup de couteau sur le crâne; le nommé Félix Sorti a été blessé mortellement d'un coup de couteau dans le côté; enfin le nommé Gregoric a eu la gorge ouverte et est également mourant.

Trente arrestations ont été opérées à la suite de cette sanglante affaire.

## PLAISANTERIES DE SAUVAGES

### De l'air comprimé introduit de force dans l'estomac d'un ouvrier

Camden (New-Jersey), 24 juin.—Un nommé Joseph de Fini, employé dans une fabrique de Camden, vient de mourrir dans un hôpital de cette ville victime d'une plaisanterie horrible.

D'après le rapport de police, plusieurs ouvriers de la même fabrique auraient introduit de force, dans la gorge de De Fini, un tube de cuivre par lequel ils lui auraient fait arriver de l'air comprimé dans l'estomac. Malheureusement, ils prolongèrent cette stupide plaisanterie trop longtemps et l'abdomen de leur victime se rompit.

Deux des ouvriers ont été arrêtés sous l'inculpation d'homicide.

## A LA CHAMBRE

### Par 503 voix contre 70, le contre-projet Briquet, réduisant le service à 20 mois, est rejeté

Paris, 23 juin.—La chambre, présidée par M. Deschanel, a discuté le contre-projet présenté par M. Briquet, député socialiste du Pas-de-Calais, réduisant le service à 20 mois. M. Briquet fait l'éloge des réservistes et demande l'amélioration des cadres de réserve.

M. Mistral, député socialiste de l'Isère, critique les fournisseurs du ministère de la guerre et qualifie d'abominable la campagne de presse en faveur du service de trois ans.

"Les chauvins français et allemands, dit M. Jaurès, organisent une panique lucrative."

Le président du conseil proteste énergiquement contre les paroles de M. Jaurès. Le contre-projet Briquet, mis aux voix, est rejeté par 503 voix contre 70.

M. Augagneur, député du Rhône, développe ensuite son contre-projet demandant le maintien du "statu quo" et la suppression des musiques militaires.

## ERREUR JUDICIAIRE

### Un soldat s'avoue coupable d'un crime pour lequel un innocent a été condamné

Kingston (Jamaïque), 23 juin.—Un soldat anglais de la garnison de Port-Royal a reconnu être coupable de l'assassinat d'un Français, nommé Jean Beron.

Ce dernier a été assassiné à Clapham Junction, Londres, il y a trois ans, et un nommé Morrison, malgré ses protestations d'innocence, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

## UN DECRET DU SAINT-SIEGE

### Les ecclésiastiques français ne pourront briguer aucun mandat sans autorisation

Paris, 22 juin.—Un décret du saint-siège, publié par les "Acta Apostolicae Sedis", déclare que les ecclésiastiques français ne pourront briguer aucun mandat électoral sans l'autorisation de leur ordinaire ou de l'évêque du lieu où ils se présenteront.

Cete prescription concerne tous les ecclésiastiques, ceux même qui occuperaient actuellement des fonctions électives, quelles qu'elles soient, et qui auraient bénéficié d'une autorisation antérieure.

L'abbé Lemire, député du Nord, semble particulièrement visé par ce décret.

Son évêque a déjà annoncé qu'il s'opposerait à sa candidature aux prochaines élections.

Interviewé à ce sujet, l'abbé Lemire a déclaré:

Un décret semblable a déjà été publié en 1906. Une exception avait été faite en faveur de M. l'abbé Gayraud et de moi-même, étant déjà élus députés.

"Je regrette la possibilité d'être privé des avantages d'une situation qui dure depuis 20 ans. Ceci me semble si contraire à la justice, que je me refuse à y croire.

Si l'abbé Lemire, s'incline devant les ordres du Vatican, l'abbé Gayraud étant mort, ce serait la première fois depuis l'ouverture du parlement français, qu'il n'y aurait pas d'ecclésiastique à la chambre.

## LES VICTIMES DE LA BOXE

### Une mort à Dayton, Ohio

Dayton, 21 juin.—Un combat de boxe qui a eu lieu ici hier soir, entre Patrick Grant et "Kid" Batty, s'est terminé d'une façon tragique. Au septième round, Grant a été "knocked out" et est resté évanoui sur le ring. Après 30 secondes, comme il ne se relevait pas, on le transporta dans un hôpital.

Grant est mort aujourd'hui sans avoir repris connaissance. Il n'était âgé que de 20 ans et c'était son second combat de boxe.

## LA FRANCE ANNEXE LES ILES WALLIS

### Ces iles étaient sous le protectorat de la France depuis 1887

Paris, 21 juin.—La France a définitivement annexé les îles Wallis, qui étaient sous son protectorat depuis 1887.

Ces îles avaient la même administration que la Nouvelle-Calédonie.

La superficie est de 70 kilomètres carrés.

Les îles principales sont Uvea et Nukuatea.

La population est d'environ 4,500 habitants.

## HORRIBLE VENGEANCE DE PAYSANS

### Quatre-vingts jeunes filles brulées vives dans un village russe

Saint-Petersbourg, 19 juin.—D'après une dépêche publiée par un journal de Kief, quatre-vingts jeunes filles ont été brûlées vives par des paysans du district de Piriatin, province de Poltova.

Ces jeunes filles avaient été amenées dans le village par les directeurs d'une raffinerie de sucre désireux d'obtenir pour leur usine une main-d'oeuvre à meilleur marché. Les paysans, furieux de cette concurrence, fermèrent toutes les portes d'une grange en bois où les jeunes filles dormaient, puis ils mirent le feu. Les malheureuses furent toutes brûlées.

## ENFANTS A VENDRE

### Une divorcée allemende offre ses enfants ou prix de $750 chaque

Beruin, 19 juin.—Depuis plusieurs jours, plusieurs journaux du centre de l'Allemagne, ont publié l'annonce suivante: "A vendre belle jeune fille de 14 ans, charmante fillette de 5 ans et joli bébé d'un an. Prix $750 chaque".

Une enquête ouverte par la police montra que la mère, divorcée, désespérant de gagner sa vie, avait résolu de vendre ses enfants.

La fille aînée seule était de son mari: les deux derniers enfants sont nés après le divorce.

Les autorités ont décidé de retirer les enfants de leur mère et de les placer dans des maisons d'assistance.

## LE TROISIEME FILS D'ALPHONSE XIII.

### Il est né le 20 juin à la Granja

Madrid, 20 juin.—La reine Victoria a donné le jour à un enfant du sexe masculin. La reine et son fils sont en bonne santé.

Le roi a présenté l'enfant aux membres du gouvernement.

C'est le cinquième enfant de la reine et son troisième fils.

## SERBES ET BULGARES

### Un combat à Zlétovo et Ratkovatz

Belgrade, 25 juin.—Des forces bulgares importantes ont attaqué les positions à Zletovo et Ratkovatz, en Macédoine, ce matin à une heure.

L'artillerie serbe dut entrer en action quand les Bulgares eurent franchi en grand nombre la rivière qui sépare les positions serbes des positions bulgares et le combat fut violent.

Après une lutte très vive, les Bulgares fléchirent puis s'enfuirent, laissant derrière eux un grand nombre de morts et de blessés et abandonnant toutes les positions qu'ils avaient occupées en territoire serbe.

## PAR-DESSUS LA BALTIQUE

### L'aviateur Brindejonc des Monlinais à Stockholm

Stockholm, 25 juin.—L'aviateur français Brindejonc des Moulinais qui vola récemment de Paris à Saint-Petersbourg, est arrivé ce matin dans la capitale suédoise après avoir traversé la Baltique de Reval à Stockholm en quatre heures y compris le temps employé à la reconnaissance du terrain avant la descente.

La distance de Reval à Stockholm est de 750 kilomètres dont 310 en mer.

L'aviateur pense repartir le 27 pour Copenhague, d'où il se rendra ensuite à Paris.

## ESPION ALLEMAND A PORTSMOUTH

### Wiliam Klare condamné à cinq ans de travaux forcés

Winchester, 25 juin.—Un dentiste allemand du nom de William Klare résidant à Portsmouth a été reconnu coupable devant la cour d'assises d'espionnage pratiqué à Portsmouth, principal port militaire anglais.

Klare s'occupait surtout de recueillir des renseignements sur les sous-marins et les torpilleurs. Il a été condamné à cinq ans de travaux forcés.

## TRISTE INCIDENT AU PALAIS-BOURBON

### Mort de M. Aynard, député de Lyon

Paris, 25 juin.—Ce matin, en arrivant à la chambre, M. Aynard, député de Lyon, fut pris de faiblesse et s'évanouit. Les docteurs Lachaud et Monprofit, députés, lui donnèrent aussitôt des soins.

On le trasporta à l'infirmerie de la chambre, où MM. Barthou et Deschanel vinrent prendre de ses nouvelles.

M. Jonnart, député, et Mme Jonnart, le gendre et la fille de M. Aynard, prévenus dès la première minute, ne tardèrent pas à arriver.

Peu après, le malade rendit du sang et expira.

Les médecins attribuent la mort à une crise cardiaque provoquée par le surmenage. M. Aynard avait, en effet, passé la plus grande partie de la nuit préparer le discours qu'il devait prononcer aujourd'hui.

Le corps du défunt a été accompagné à son domicile par M. et Mme Jonnart.

Un officier d'ordonnance est venu s'inscrire, au nom du président de la république. Plusieurs ministres, députés et autres personnalités diplomatiques et financières se sont inscrits.

A la chambre, au milieu de l'émotion générale, M. Dron, vice-président, qui présidait la séance, a annoncé la mort de M. Aynard.

Il a exprimé ses regrets et envoyé à la famille de M. Aynard l'expression de ses sentiments de condoléances.

M. Barthou, au nom du gouvernement, s'est associé au deuil de la chambre et la séance a été ensuite levée en signe de deuil.

M. Aynard, né en 1837, était régent de la Banque de France et membre de l'Institut. Il était député depuis 1889 et avait été pendant plusieurs années vice-président de la chambre.

Il jouissait d'une autorité incontestée en matière d'économie politique.

## AMBASSADEUR AMERICAIN VICTIME D'UN VOL

### M. Curtis Guild dévalisé à Paris

Paris, 25 juin.—M. Curtis Guild, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg, qui donna récemment sa démission a été victime d'un vol aujourd'hui. On lui a dérobé une somme de 5,000 francs en argent et une lettre de crédit de 250,000 francs.

M. Xavier Guichard, chef de la sûreté a pris la direction des recherches faites pour retrouver le voleur ou les voleurs.

M. Guild, que cette aventure n'affecte pas, s'embarquera demain pour les Etats-Unis à bord du "Cincinnati."

L'argent et la lettre de crédit avaient été déposés dans un tiroir non fermé à clef de la table de toilette de l'ambassadeur, dans l'appartement qu'il occupe à l'hôtel. Le tout était dans le tiroir depuis quatre jours. C'est ce matin seulement que l'ambassadeur s'est rendu compte qu'il avait été volé.

On dit que M. Guild avait déjà touché 220,000 francs avec la lettre de crédit et qu'il a aussitôt télégraphié à ses banquirs de ne pas payer le reste. Quant à la somme de 5,000 francs il se peut qu'il l'ait prise lui-même mais il ne s'en souvient pas.

M. Guichard pense qu'il est impossible de découvrir le voleur qui doit être un professionnel.

## LES ESPAGNOLS AU MAROC

### Envoi de 10,000 hommes de renfort

Madrid, 25 juin.—En raison de la gravité de la situation dans les régions de Centa et de Tétouan, où les Riffains se concentrent en force, le gouvernement espagnol a décidé d'envoyer 10,000 hommes de renforts au Maroc.

Tétouan, 25 juin.—Les Espagnols ont pris aujourd'hui l'offensive contre les Riffains et un combat acharné a eu lieu. Les pertes espagnoles se montent à 33 tués et 52 blessés.

## UN BATEAU COULE EN RUSSIE

### Cinquante personnes ont péri dans la catastrophe

Saint-Petersbourg, 10 juin.—Un bateau faisant le service sur la rivière Tcheptsa a coulé le jour de l'Ascension russe.

Cinquante personnes environ ont été noyées; elles se rendaient à Glazov.

# LE CONGRES DU 25 JUIN

## La Colonisation-La Presse-Le Francais

Bien que ne durant qu'une journée le congrès n'en a pas moins été un succès et d'importante besogne s'y est faite.

Un nombreux public a assisté aux séances de l'avant-midi et de l'après-midi. Va sans dire que la séance de cloture que présidait Mgr Langevin fut une brillante fête. Ce congrès était l'oeuvre de l'Association Saint-Jean-Baptiste Provinciale.

Parmi les nombreux auditeurs qui assistèrent à ce congrès nous avons remarqué Mgr Langevin, Mgr Béliveau, Rév. Mahieu, curé de Sainte-Amélie, Rév. St-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste, Rév. Bouillon, curé de Elie, Rév. Bastien, curé de Saint-Eustache, Rév. Jutras, curé de Letellier, Rév. Campeau, curé de Saint-Agathe, Rév. Rocan, curé de Sainte-Elizabeth, Rév. Leroux, de Saint-Boniface, MM. Hacault, de Bruxelles, T. Gagnon, La Broquerie, Frs. Maessens, Saint-Boniface, Louis Lanthier, Saint-Boniface, Moïse Ménard, Saint-Eustache, Stanislas Jolicoeur, La Broquerie, Aug. Nadeau, Saint-Joseph, Isidore Toupin, Saint-Boniface, Ch.-Aimé Mongin, Saint-Laurent, Jos. Hamelin, Saint-Laurent, Patrice Chartrand, Saint-Léon, Léost, Saint-Laurent, Frs. Combat, Saint-Laurent, Carberet, Saint-Laurent, Jacques Parent, Le tèllier, F.-X. Joubert, Saint-Pierre, P.-E. Pelletier, Saint-Jean-Baptiste, Carbonneau, Mariapolis, R. Dupuis, Sainte-Elizabeth, B. Ladouceur, Saint-Lazare, Wilfrid Pelletier, Saint-Boniface, T. Miron, Sainte-Elizabeth, M. Perreault, Saint-Boniface, Auguste Boisjoli, Norwood, R. R. Robi, s.j., MM. Mouard, Saint-Vital, Stanislas Toupin, Saint-Boniface Rév. Brodeur, Saint-Boniface, Rév. Boivin, curé de Somerset, MM. Dubuc, avocat, Saint-Boniface, J.-M. et Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes, l'honorable Joseph Bernier, secrétaire-provincial, MM. J.-P. Noël, Otterburne, J.-N. Dubuc, Saint-Boniface, A. Hénard, Lorette, Poitras E. Aubin, J.-A. Lemieux et Fournier, de Winnipeg, H. Fortin, N. P., Saint-Claude, Arthur Jobin Saint-Claude, Nap. Gourdeau et J.-H. Tremblay, Winnipeg, Victor Mager, Saint-Boniface, O. Matte, Saint-Jean-Baptiste, C.-F. Cardinal, Winnipeg, C.-H. Royal, Saint-Boniface, Grymonpré, notaire, Saint-Boniface, R. P. Soucy s.j., MM. Noé Rodrigue, Saint-Boniface, Alex. Riel, Jos. Riel, M. Bordelaau, Saint-Vital, R. P. Montaine s.j., MM. P. Olivier, Winnipeg, J. Senez, M. Beaupré, Saint-Boniface, G. Hacault, Bruxelles, A. Bertrand, Saint-Boniface, Camille Teillet, Saint-Vital, G. Mullon, Saint-Boniface, N. Dubuc, Bruxelles, Bonneau, Mort-Rouge, Robitaille, Winnipeg, T. Bertrand, avocat, A.-C. Larivière, Jos. Beaupré, Saint-Boniface, A. De Margerie, Sainte-Anne des Chênes, J.-E. Mailhot, Selkirk, M. Desloquements, Saint-Boniface, R. P. Portelance o.m.i., Rév. Lamy, directeur des *Cloches*, Rév. Rousseau, curé de Mariapolis, MM. S. Mireault, président de la société Saint-Jean-Baptiste, Hector Manaigre et Oscar Manaigre, de Lorette, E. Pelland, Saint Norbert, E. et D. Chartier, Saint-Lazare, Rév. Gendron, curé de Lasalle, Rév. Desrosiers, curé d'Aubigny, R. P. Adam s.j., Rév. Heynen, curé de Bruxelles, L.-A. Delorme, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, Rév. Mireault, curé de Saint-Adolphe, RR. PP. Comeau et Caron o.m.i., MM. O. Beaupré et P. Boily, La Broquerie, Théodule Magnan, Saint-Boniface, Henry Tillman, Rév. Lalonde, Jos. Tremblay, Ovide Guay, Luc Tremblay, Jules de Corby, Arsène Simard, Saint-Lazare, Jos. Brisson, La Broquerie, Alfred Caron, Saint-Charles, O. Rochon, Lasalle, G.-R. Vendome, Norwood, Jos. Heneard, Mariapolis, A. Lemay, Saint-Boniface, Rév. Decelles, MM. Rosaire Gagné, Saint-Boniface, A. Roy, Lampman, Sask., Deniset, Saint-Boniface, R. P. Magnan, o.m.i., G. Prieur, Dauphin, Louis et Joseph Laflèche, Saint-Charles, De Moissac, Saint-Claude, Jean Martin, Saint-Claude, R. P. Radaz, curé de Saint-Clade, DeMoissac, fils, Saint-Norbert, Rév. Mormose, de l'Union Jeanne d'Arc, MM. J.-C. Bacuez, de l'Union Jeanne d'Arc, Rév. Macaire, curé de Saint-Malo, MM. Louis Toupin, Saint-Agathe, Alfred Brunelle, Transcona, Auguste Desrosiers, Sainte-Anne, Jean Closset, Saint-Boniface, Georges St-Amant, Saint-Jean-Baptiste, Félix Paul, Saint-Jean-Baptiste, Louis Marsil, Saint-Jean-Baptiste, Eugène Kern, secrétaire de la société Saint-Jean-Baptiste, E. et A. Kern, de Saint-Léon, Zénon Landry, Saint-Léon, etc., etc.

M. Baril, président de la société Saint-Jean-Baptiste provinciale, préside. M. Beaupré, avocat, agit comme secrétaire.

A la séance du matin, Mgr Béliveau donne communication de son rapport sur "Le recrutement des groupes français au Manitoba."

Nous publierons ce rapport la semaine prochaine.

Après lecture de ce rapport on discuta des moyens d'améliorer le sol des vieilles paroisses. M. le curé Jutras, de Letellier, à la demande de Mgr Béliveau, donna d'intéressants conseils. Il montra comment en introduisant la culture mixte dans sa paroisse il en avait rapidement fait l'une des plus riches du Manitoba.

M. Bernier, secrétaire provincial, donna son rapport à la séance de l'après-midi. Dès le commencement, il nous avertit qu'il sera très court et qu'il a écouté avec attention les remarques de Mgr Béliveau. Il souscrit pleinement au plan préconisé par Mgr Béliveau.

M. Bernier, déclarant parler avec franchise, dit que nous devons développer autant que possible l'influence française au Manitoba. Exception faite de Québec, il n'est pas de province où nous soyons plus forts que dans le Manitoba. M. Bernier a confiance aux politiciens "comme à n'importe qui." Il n'a pas l'intention de sortir de la politique. Le gouvernement est prêt à faire autant que "n'importe qui" pour encourager la colonisation française au Manitoba. M. Bernier croit qu'il faut d'abord convaincre Québec que c'est de son devoir de nous aider. Il préconise la formation d'une société au capital de $500,000. On pourrait dans quelques mois recueillir $300,000 de souscription.

M. Jacques Parent, de Letellier, un apôtre de la culture mixte, se prononce fortement en faveur de tous les moyens pouvant aider à conserver aux paroisses leurs habitants actuels.

L'abbé Lee, curé de Transcona, l'honorable Bernier et plusieurs prêtres discutent des différents genres de compagnies qu'on suppose de former. Mgr Béliveau demande la formation de comité locaux dans toutes les paroisses. Ces comités devront négocier avec la société de colonisation qu'on formera. Après une longue discussion on en arrive à la formation d'un comité permanent qui sera e prolongement de ce progrès.

La séance de cloture a fait salle comble. Voici le programme exécuté:

ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE PROVINCIALE

Séance de cloture du congrès sous le patronage de Sa Grandeur Mgr Langevin, A 8.30 heures du soir.

1. Ouverture, Orchestre: Grande Marche Aïda *Verdi*.
2. Voeu: La PresseP catholique R. P. Adam, s.j.
3. Orchestre—Valse lente, *Délibes*.
4. Voeu: La langue française dans nos écoles, M. Roger Goulet.
5. Orchestre, Les airs Canadiens.
6. Organisation de nos forces françaises, M. Amédée Deneault, délégué de la Société du Parler Mrançais de Qubec.

*Vive la Canadienne! O Canada!*

Nous donnerons la semaine prochaine les travaux lus à cette séance que clotura Mgr Langevin.

# ECHOS

### MARIAGE

M. Elzéar Beaupré, fils de M. Elzéar Beaupré, de la rue Masson, a épousé, ce matin, à Montréal, Melle Lucille Forgues, bellesoeur de M. Paul-Emile Lamarche, député du comté de Nicolet au parlement féderal.

M. Elzéar Beaupré est ingénieur civil et professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

### NAISSANCE.

Mme J.-H. Tremblay a donné naissance à une fille qui a été baptisée Marie-Jeanne-Louise.

### AU SACRE-COEUR

Le R. P. Anzalone o.m.i. nous a quitté pour un mois. Il est allé au Fort Alexandre.

# CHRONIQUE AGRICOLE

## Le fromage et sa valeur alimentaire

Dans notre précédent article, nous posions cette double question: Aux dyspeptiques, aux entéritiques que vaut le fromage? Auxquels est-il défendu et sous quelle forme? Et voici la réponse.

Le fromage est un mets acide: c'est là le plus clair de ses propriétés, mises à part celles que nous avons déjà passées en revue. Il devient donc évident par cela même, que son usage est interdit à tous ceux dont l'organisme a déjà une tendance fâcheuse à l'acidité. De ce nombre font partie, hélas, les arthitiques, rhumatisants, goutteux, etc., qui forment aujourd'hui une partie sérieuse de la population parce que notre genre de vie, équivalente à un perpétuel surmenage, y conduit trop d'entre nous. L'arthritique se dispensera donc, autant que possible, de manger du fromage Au moins, s'il en est trop amateur, devra-t-il s'en tenir aux plus inoffensifs, c'est-à-dire laisser de côté les fromages faits, les savoureux camemberts, les chesters aux vives couleurs, les roqueforts appétissants. A lui, les demi-sels, les gervais, les fromages à la pie, lesquels ont bien leur valeur aussi. La sagesse, pour lui, est de s'en tenir là, avec, de temps à autre, une incursion du côté du gruyère ou de parmesan, mais peu fréquente.

Les fromages faits, au demeurant, sont interdits à tous les anormaux de l'appareil digestif. Les dyspeptiques acides (c'est-à-dire l'immense majorité de ceux dont l'estomac accuse une irrégularité de fonctionnement) doivent également les laisser de côté. A eux aussi il doit être recommandé de porter de préférence leurs regards vers les petits-suisses et les fromages à la crème. Mais le gruyère ne leur est pas aussi franchement hostile. On peut même avancer que, comme les fermentations leur sont trop connues, il leur rendra de ce côté quelques services.

Les entéritiques doivent faire usage de ces fromages cuits, qui relèveront agréablement, comme l'indique M. Gouraud, la saveur vraiment par trop fade des pâtes à l'eau auxquelles, immuablement (et, à mon avis, avec excès) on les condamne. Là aussi les propriétés antifermentescibles du fromage leur seront les bien venues. La valeur nutritive de cet aliment entre également pour eux en ligne de compte.

Les diabétiques peuvent et doivent manger des fromages doux. C'est pour eux un sérieux appoint nutritif, contenant beaucoup de graisse, laquelle leur est recommandable, ne contenant aucune substance sucrée ou susceptible de se transformer en sucre. Les déprimés, les débiles trouveront dans les fromages une source alimentaire d'énergie qui, par sa parfaite digestibilité, ne mettra pas leur estomac en mauvaise posture comme bien des éléments de la suralimentation si justement redoutée.

Enfin les fromages son ordinairement fort salés. Ils son donc interdits aux malades dont les reins et le coeur sont en déficience.

Que de choses, me direz-vous, dans une tranche d'emmenthal ou dans quelques grammes de roquefort! Si j'avais voulu passer en revue avec vous tous les éléments que cet aliment comporte, je vous en aurais fait voir bien davantage encore. Mais il faut savoir se borner, d'autant qu'à chercher le détail, on risque de voiler l'essentiel. Cet essentiel, il tient en peu de mots et je le résumerai ainsi:

Le fromage est très nourrissant; il est (je ne parle pas des fromages frais et doux) très bon pour ceux qui font des fermentations, mauvais pour les dyspeptiques. Pour l'homme sain (et vous l'êtes certainement) c'est un bon digestif, un aliment facilement assimilable... et qu'il faut bien se garder d'oublier sur le menu.

## Le poulailler

*Le vin et les poules*

Nous avons signalé précédemment une étude sur l'action du vin comme stimulant de la ponte. L'expérience avait été faite par M. Joubert, en donnant aux poules 10 centimètres cubes, c'est-à-dire 1 centilitre de vin.

Cette action du vin sur la grappe ovarienne est-elle réelle? Le résultat obtenu n'est-il pas simplement dû au fait que la ration était défectueuse et que le vin en corrigeait partiellement les défauts?

L'emploi du vin pour stimuler la ponte a été conseillé depuis de nombreuses années, ce qui ne veut pas dire que son efficacité soit prouvée.

Dans son ouvrage sur "l'Aviculture", M. Ch. Voitelir résume ainsi nos connaissances sur ce sujet:

"On a recommandé aussi l'emploi de l'alcool sous forme de vin ou d'eau-de-vie donnés en trempant du pain. Il est possible que la circulation plus active qui en résulte provoque une expulsion plus rapide des ovules presque complètement formés. N'a-t-on pas dit, d'ailleurs, que l'alcool à faible dose est un aliment? Il compense, en effet, dans une certaine mesure, les déperditions de chaleur: il peut donc procurer en hiver, et seulement pendant un court laps de temps, un supplément de production d'oeufs, mais peu considérable, assurément."

En somme, les expériences de M. Joubert ne semblent pas concluantes. Il aurait fallu que la ration soit élevée selon les données que nous possédons aujourd'hui et qui nous permettent de nourrir nos pondeuses d'une manière rationnelle. Ce n'est qu'après avoir satisfait leurs besoins réels qu'on peut se rendre compte si tel ou tel produit a véritablement une action stimulante et si cette action est soutenue pendant un certain temps.

Il faut donc se mettre en garde contre une pratique qui, dans de nombreux cas, paraît discutable.

L'alcool retarde la croissance et, parfois même, l'arrête complètement. Il ne faut donc jamais en donner à des sujets n'ayant pas encore acquis leur complet développement, à moins qu'il ne s'agisse de races sportives, comme les races naines, dont tout le mérite réside dans la petitesse de leur taille.

## Les plantes d'appartements

*Les soins à leur donner*

Un irrésistible besoin, une sorte de nostalgie de la vie ancestrale pousse l'homme à se rapprocher de la nature. Quand il ne peut aller à elle, c'est elle qu'il fait venir à lui. De là l'usage d'introduire fleurs et plantes dans la décoration de nos demeures. Et cet usage est vieux comme le monde; on le retrouve chez tous les peuples, à travers toutes les civilisations: "O brahmane vénérable, dit la femme des Vedas, apporte-moi le bassin d'or où j'ai planté le lotus bleu, la fleur couleur du ciel qui rend moins amères les trahisons de l'amour."

Les femmes aujourd'hui attribuent peut-être pas la même vertu aux plantes dont elles se plaisent à orner leurs salons, mais elles les recherchent et les aiment. Ce goût de la décoration florale s'est démocratisé, comme toutes les choses de luxe. Aujourd'hui le somptueux palmier tend à remplacer l'humble pot de giroflée dans les plus humbles demeures.

Il n'est donc pas sans intérêt de rechercher quelques plantes qui prêtent le mieux à cette destination et comment on peut les adapter aux exigences du milieu.

Et, d'abord, existe-t-il des plantes d'appartement?

A vrai dire non. Il n'y a pas de plantes d'appartement, pas plus qu'il n'y a d'oiseaux de volières ou de poissons d'aquarium. Les plantes vivent dans l'air comprimé des maisons "quoique" et non "parce que".

Voyons donc queles sont celles qui peuvent vivre quoique placées dans des conditions anormales et comment des soins attentifs peuvent suppléer à tout ce qui leur manque.

* * *

Ce qu'il faut chercher, avant tout, quand on achète des plantes d'appartement, ce sont des individus robustes, susceptibles de résister au régime anémiant de la prison qui les attend.

On ne choisira donc que des plantes saines, trapues, vigoureuses. Les feuilles luisantes et d'un beau vert dénotent une santé prospère; au contraire, les arbustes dont les feuilles commencent à jaunir ou sont parsemées de taches devront être écartés. Ces stigmates dénotent, en effet, la présence d'insectes qui travaillent à la destruction de la plante.

Mais ces précautions ne suffisent pas. La plante la plus robuste transportée dans un appartement dont la température moyenne oscille autour de dix degrés centigrades ne tardera pas à dépérir. Il faut qu'elle soit acclimatée, préparée à cette transition. L'acheteur devra donc s'enquérir des conditions dans lesquelles la plante a été cultivée et ne pas lui imposer un brusque changement de température auquel la plupart ne résisteraient pas.

Une question délicate est celle de l'arrosage. Quelel quantité d'eau donner aux plantes d'appartement? C'est là un point qui préoccupe toujours la maîtresse de maison. Pas asez d'eau, la plante s'étiole et meurt; trop d'eau, elle pourrit. L'excès d'arrosage ne cause pas moins de mécomptes que son insuffisance. L'eau devra être distribuée régulièrement. Gardez-vous de faire comme chez ces imprévoyants qui, ayant oublié un jour d'arroser leurs fleurs s'empressèrent, le lendemain, de leur doner la ration double. Noyez les gens pour les désaltérer est un procédé qui rappelle celui de Gribouille. Pour le même motif, si le pot repose dans une assiette, ayez soin de ne pas laisser séjourner dans ce récipient l'eau qui s'y répand par le drain: elle ferait pourrir les racines.

La température del'eau a également son importance. Ne l'employez pas trop froide, principalement en hiver; servez-vous d'eau à la température de la pièce et donnez-en modérément. La plante, en effet, ne réclame pas la même quantité d'eau à l'époque des grands froids qui paralysent sa vitalité qu'au printemps ou l'été, alors que les organes sont en pleine activité. Ne perdons pas de vue d'ailleurs que, d'une façon générale, la végétation est plus lente dans les apaprtements que dans les serres. L'arrosage, par suite, doit s'y faire moins abondammant.

Mais ce n'est pas seulement par ses racines que se nourrit la plante. Ses organes aériens concourent aussi à sa nutrition. C'est au moyen de leurs feuilles qu'elles s'assimilent l'acide carbonique de l'air. Mais, pour cela, l'action de la lumière est nécessaire. Vous n'avez pas été sans remarquer qu'une plante placée à proximité d'une fenêtre se courbe du côté d'où vient la lumière. C'est si vrai que, pour empêcher sa déformation, on doit fréquemment modifier son orientation. Donnez donc de la lumière aux plantes puisque d'instinct elles la réclament. Mais n'allez pas jusqu'à les exposer aux rayons éclatants du soleil. Ce serait risquer de les griller.

Enfin, est-il nécessaire de le dire, la plante a besoin d'air. C'est son élément. Elle s'étiole à la chaleur sèche de nos demeures où les calorifères conspirent contre la santé de tous les êtres. C'est une erreur de croire que les plantes dites tropicales se plaisent dans les locaux surchauffés. La température qui leur convient varie suivant les espèces, mais l'air confiné de nos demeures leur est pernicieux. On devra les mettre en contact avec l'air extérieur dès qu'un temps doux et sans brouillard le permet. Les sortir est encore le mieux, en ayant soin d'éviter les trop brusques changemetns de température. Si on ne peut les exposer en plein air, on ouvrira les fenêtres en les préservant toutefois des courants d'air, dont les effets sont désastreux.

Les plantes sont, on le voit, des êtres impressionnables et sensitifs qui exigent de grands ménagements. Quiconque désire leur gracieux voisinage doit bien se pénétrer de leurs besoins, j'allais dire de leurs aspirations, apprendre à connaître les préférences de chacune et s'efforcer de les satisfaire.

## L'endroit le plus bruyant du monde

C'est sans contredit Hyde Park Corner, à Londres. D'après le plus récente statistique il passe en une heure à cet endroit: 3,726 véhicules, soit plus d'un par seconde. Sur ce nombre, on compte 1,800 automobiles, 366 autobus, 990 voitures hippomobiles et 570 bicyclettes.

C'est un record—peu enviable d'ailleurs.

Entre camelots.

—J'ai enfin trouvé un commerce qui marche...

—Quest-ce que tu vends?

—Des fromages.

# EN PROVINCE

## FANNYSTELLE

M. et Mme Marcel Mollot, MM. Ovide Dureault, J.-E. Guilbault et Lambert, nous ont quittés vendredi matin pour se rendre à Gravelbourg et Swift Current, Sask. Nos touristes font le voyage en "auto, la distance est de 500 milles. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Mme Arthur Cushing est allé à Carman, Man., cette semaine avec son bébé malade qu'elle a laissé aux soins du médecin de l'hôpital de cette ville.

Le bébé de Madame Geo. Reid est aussi gravement malade.

* * *

Mme C.-F. Taylor est retenue chez elle pour cause de maladie.

* * *

M. A. Poirier de Haywood, Man. et M. Napoléon Poirier de Dunrea, sont en visite ici.

* * *

Les classes du Collège de Saint-Boniface sont terminées depuis jeudi 19 juin, notre étudiant M. Armand Dureault est de retour ici. Il n'a pas l'air être trop faché de rentrer en vacance malgré qu'il aime bien son Alma Mater.

* * *

M. Elmer Palas et Melle B. Palas sont de retour de l'université de Ann Harbor, Michigan, pour les vacances de trois mois. M. Palas est à suivre un cours d'étude de quatre ans, pour devenir ensuite ingénieur civil.

* * *

Mme Ovide Dureault nous a quittée cette semaine pour se rendre en visite chez ses parents de Gravelbourg, Sask.

* * *

M. Lucien Baril est parti cette semaine. Il visitera Régina, Edmonton et reviendra au courant de la semaine prochaine, il se rendra ensuite au Michigan où il a accepté une position de gérant dans un magasin d'épiceries en gros.

* * *

Les Quarante Heures auront lieu ici vendredi, samedi et dimanche prochain, un bon nombre de prêtres étrangers seront parmi nous pour cette circonstance.

* * *

M. Keroack est de retour de Warwick, P. Q., où il avait été appelé en toute hâte par la maladie grave de sa mère. Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Keroack prends du mieux.

* * *

M. Adolphe Piché accompagné de sa mère sont en promenade à Winnipeg.

* * *

M. W. H. Stevens s'est rendu aux funérailles de sa mère Mme Gordon, dont le décès a eu lieu cette semaine à Winnipeg. Mme Gordon était âgée de 49 années.

* * *

Mme R. H. Nash, qui était en visite depuis quelques jours ici s'est embarqué cette semaine pour aller visiter son frère, propriétaire de l'Empress Hotel à Winnipeg, Man.

* * *

Melle Marie-Louise Saint Onge de Saint-Boniface était en promenade la semaine dernière chez Melle Marie Guyot.

* * *

Plusieurs de nos cultivateurs sont à faire le battage du grain que l'on avait pas pu battre l'automne dernier. C'est une curieuse de coïncidence de voir les machines à battre en opération à cette période de l'année. C'est une chose qui se voit rarement au Manitoba.

* * *

M. Gabriel Poitras, frère de notre curé, est en promenade ici. M. Poitras est étudiant au Séminaire de Saint-Boniface.

* * *

M. le curé, MM. Capt. Joseph Piché et Joseph Painchaud se sont rendus à Elie lundi pour prendre le train se dirigeant vers Winnipeg. Ces messieurs ont assisté au grand banquet de la Saint-Jean-Baptiste à Winnipeg.

* * *

Un bon nombre de nos paroissiens ont assisté à la réception de mardi soir à l'Auditorium Rink, Winipeg. Nous ne pouvons pas laisser passer cette circonstance d'entendre la parole vibrante de patriotisme de notre ami M. Henri Bourassa.

Il n'y a pas de Bourassa au Manitoba mais il y a un grand nombre de "Bourassistes". Notre province aurait besoin d'un Bourassa pour faire comprendre à un bon nombre de ses habitants de langue française leur histoire; et la manière directe de défendre leurs droits.

Nous espérons tous dans un avenir très rapproché, la venue de M. Bourassa au Manitoba. Nous n'oublierons jamais la dessert à la Bourassa.

* * *

Fannystelle a été visité mardi soir par une assez violente tempête de grêle, pluie, tonnerre, et vent: à force de se faire "tourmenter" le "manager" des éléments, s'est donc rendu à nos demandes, mais nous pourrions dire qu'il a fait un peu d'extra car la grêle n'aurait pas dû être sur le programme, que quelques-uns de nos habitants avaient faits. Tout de même la grêle n'a pas fait de dommage. La foudre elle, a essayé ses effets sur les pauvres quadrupèdes, elle a parfaitement réussi, car elle a tué une magnifique mule propriété de M. M. Fred. Magneçon, valant $300.

L'écurie de M. Huska, visité entre Starbuck et Fannystelle a aussi été détruite le même soir par la foudre. Ces engins destructeurs sont fort à craindre cet été vu que la chaleur est intense par moments.

* * *

Melle Morin, de Sainte-Anne des Chênes, est ici, depuis quelques jours, elle a une position à l'hôtel comme servante.

* * *

MM. Adrien Désilets, Eudore Dureault, Alfred Hamel, Philippe Painchaud, ont visité la ville cette semaine.

## SAINT-LEON

*L'homme libre*

Parcourant à nouveau l'adresse des Paroissiens de Somerset, (publiée dans la *Liberté* du 10 juin), je me suis arrêté à ces simples mots (hommes fièrement libres), et je me suis demandé rêvassant, ce qu'enfin l'homme proclame libre sur tous les tons, avait tant besoin de se le répéter afin de finir par le croire, et ce que pouvait donc bien être cet homme libre.

L'homme libre, un mythe de légende sans doute. Non pas, cet homme existe, mais de nos jours, si rare.

Oui l'homme qui, soumis humblement à la volonté de Dieu, obéissant serviteur et docile aux avis et aux ordres de ses ministres sous la direction du Pontife Suprême... est un homme libre. Libre de toute attaque et entrave au mal; libre en ses affections saines; libres envers son prochain par son dévouement, sa charité et sa justice. Libre envers la société, parce qu'il n'a jamais accepté de compromission, et qu'agissant toujours loyalement pour Dieu et par esprit de justice; il n'en attendra rien et ne lui devra rien. Oui, cet homme humble, soumis, docile est vraiment grand. Et en toute justice, dire de cet homme qu'il soit fièrement libre, ne serait pas mentir. La terre peut lui manquer, (les Gaulois, eux, ne craignaient qu'une chose, c'est que le Ciel ne leur tomba sur la tête,) il n'aura même pas cette crainte. Confiant dans la justice et la bonté de Dieu, il voit venir la mort avec courage, non de ce courage stoïque des anciens, mais l'espérance à l'âme, la quiétude au coeur.

Et nous qui nous proclamons si volontiers des hommes libres, n'y a-t-il rien dans notre vie passée, présente, intérieure, extérieure, sociale ou politique, qui nous rattache par quelque petite chaîne, ou ce qui est plus probable fort grosse! Et si forte j'en doute. Alors qu'avons-nous besoin de nous croire des hommes libres, aberration et bêtise humaine. Nous voulons probablement nous persuader, nous-mêmes qu'étant bien rouges, nous sommes bleus... ou bleu et vice-versa! Ah, la liberté des hommes.

Je suis né dans un pays de liberté, un des pays beau parmi les plus beaux. Le plus doux, grand par son histoire, ses gloires militaires, ses hommes illustres, illuminant le monde de son génie, par ses oeuvres littéraires et artistiques, qui fût longtemps (et est grand encore,) le foyer fécond des oeuvres religieuses et d'apostolat, fille aînée de l'Eglise, pays du dévouement et du sacrifice. Oh! ma Patrie! elle a en exergue sur ses monnaies, inscrits sur ses frontons publics, sur ses monuments, sur son Drapeau, partout, en toute lettres grosses ou petites, ces mots sublimes de (Liberté, Egalité, Fraternité.) L'ironie cruelle des mots et des hommes, des hommes de liberté, qui ne la veulent, ou la désire et ne cherchent à l'importer aux autres, que pour satisfaire leurs appétits, leurs passions, leurs haines, leurs ambitions. Liberté humaine, triste liberté.

Voyez cet appel du Socialisme à la vraie liberté.

Vous qui n'avez, n'aurez et ne possèderez jamais rien que vos deux bras pour enrichir votre patrie, que ne l'obligez-vous pas au partage de ses biens et de telles richesses, etc... Vous êtes libres, vous aussi et vous avez droit comme lui à votre place au soleil.

S'il en existe de ces hommes, de tout ceux-là qui spécialement proclament avec le plus d'énergie. Vive la Liberté.

C'est en raison et au nom de cette même Liberté souveraine, au nom de l'Egalité et de la Fraternité qu'en 1789, nos braves sans culottes conduisaient une famille loyale à l'échafaud, que des milliers de bons citoyens, de prêtres, de religieux, payaient de leurs vies, fusillés, noyés, ou raccourcis leur liberté de croire en Dieu d'aimer leur patrie, d'exercer leur charité.

C'est toujours au nom de Liberté que depuis trente ans audessus, qu'une poignée de sectaires, juifs, franc-maçons, imposent l'obligation aux parents d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques attics.

Le père de famille, confiant dans son droit et la liberté que lui concède cependant un gouvernement libre, construit à son tour, une école libre (sans jeu de mots) entretient, salaires des religieux, religieuses, qui nous forment enfin une génération libre.

Mais un jour encore au nom de Liberté, ce gouvernement, tint ce petit discours. Vous vous tuez messieurs les religieux, et vous mesdames les religieuses, par la concurrence, nos écoles ne sont plus fréquentées, et les nourrissons Républicains jacobins que nos maîtres et maîtresses nourissaient de lait substanciel liberticide, se font rare. Videz les lieux et ne revenez plus.. De pauvres religieux et religieuses, ne possédant plus que la liberté de mourir de faim, s'en vinrent à l'étranger le coeur brisé; priant pour les persécuteurs.

N'allons pas si loin, c'est au nom de liberté et de justice probablement que le Canadien-français a toujours la ressource de payer double taxe et de faire instruire ses enfants selon sa foi, sa langue.

Ces malotru (non pardon) ces respectables hommes d'état, qu'étaient Greenway et ses acolytes, ont, sans nul conteste, été inspirés et mus par un sentiment délicat et un sens très grand de Liberté, quand ils commirent l'infamie de payer la langue française de la léderlature et des écoles au Manitoba. Leurs successurs et confrères tant à la chambre haute à Ottawa comme à Winnipeg, ont sans doute hérité de leurs sens si substil et si fin du mot liberté. Je m'en suis bien douté quelque peu, quand est venu sur le tapis la question récente du Keewatin. Ce sont de grands hommes fièrement libres et justes... après cela tire l'échelle.

Il y a encore l'homme libre, livrant son vote pour $5.00, une bouteille, quelquefois contre ses propres intérêts moraux.

Il y a l'homme libre qui coudoie, racolle, afin d'obtenir une position, queques avantages,

Il y a l'homme libre esclave de son parti. Serait-il pendu... voterait pour, quand même.

Il y a l'homme libre: il dit qu'il voit noir quand c'est rouge... histoire de vous plaire.

Il y a le député promettant plus de beurre que de fromage; s'emplissant les poches à la première occasion. Virant son capot, selon l'expression des vieux.., faisant litière de ses convictions, de ses promesses par ambition, ce qu'il y a de plus grave toujours au préjudice de ses électeurs.

Quand donc Canadiens-français, Français, Belges, ouvrirez-vous les yeux et comprendez-vous une fois pour toute ce qu'est le droit, la Liberté et la justice, tant promis par ces sempiternels blagueurs.

Suivons ceux qui sont chargés de Dieu, de nous l'apprendre ce qu'est la Liberté, la Justice, la Fraternité.

Le contraire n'est que tartuférie, hypocrisie, mensonge.

* * *

Mardi 17.—Monsieur Georges Payette, conduisait à l'autel Mlle Amanda Labossière. Nos meilleurs voeux de bonheur; prospérité au nouveau foyer.

* * *

La sécheresse persistante sans avoir jusqu'ici causé de grands ravages, a néanmoins affecté quelque peu les récoltes. Espérons que le ciel ouvrira avant de longs jours, ses réserves de rosée bienfaisante.

* * *

Monsieur Cléophas Rondeau, promu récemment au poste d'inspecteur des Boilers doit commencer sous peu sa tornée d'inspection. Le voyageur peut admirer, ondulant comme les vagues de la mer, sur la ferme de ce dernier, un superbe champ de seigle. La paille, d'une longueur d'au moins trois pieds—cet essai ne poura qu'encourager nos fermiers. Cette céréale poussant à merveille dans les terrains pauvres, et coupée en vert, produit un excellent fourrage d'un grand rendement.

* * *

Notre jeune société locale de Saint-Jean-Baptiste dans la dernière réunion du 8 dernier a décidé qu'un certain nombre de ses adhérents aillent participer aux fêtes du 24 à Winnipe. Quinze ont répondu à l'invitation faite. Au dernier moment, je crois que ce nombre sera considérablement grossi, et que la paroisse sera dignement représentée durant ces fêtes.

* * *

J'ai été plus que satisfait, malgré notre sommaire organisation de voir avec quel empressement un si grand nombre a répondu à l'appel qui nous avait été adressé d'assister à la grande fête du 24 passé. Nous fûmes 22 hommes. Considérant la distance et la faiblesse numérique de la paroisse, nous avons donc fourni le contingent le plus fort.

Je crois qu'il y en a peu parmi nous, qui regretteront ces quelques jours passés au milieu de l'enthousiasme patriotique et religieux. "Honneur" à ceux qui, malgré les travaux, les dépenses et les soucis, n'ont pas craint de venir affirmer d'une manière tangible et pratique, leur droit de "Canadien-français Catholique."

Je ne reviendrai pas sur ce qui a été dit, fait au cours de cette belle journée du 24. Tous, je l'espère, ont su comprendre et apprécier à leur réelle valeur, les énergiques paroles et discours de Monseigneur Béliveau, de M. Henri Bourassa; mais ce que je regrette c'est que si peu soient restés de façon à pouvoir assister au congrès du lendemain 25, qui en était le complément, je dirai plus que le complément. Car il ne suffit pas comme souvent il l'a déjà été dit, de porter (le 24) sur le ventre un bout de ruban plus ou moins long, et d'ingurgiter plus ou moins force bouteilles, pour être un parfait patriote. Non. Comme l'a répété encore Monseigneur Béliveau, c'est, non pas un, mais 365 jours par an qu'il faut l'être.

Je le répéterai encore, il est plus que regrettable que les 2 à 3,000 Canadiens présents à la fête du 24, n'aient pu sacrifier un jour de plus. Quand il s'agit de questions aussi graves et aussi importantes que celles qui se sont traitées ce jour-là. L'impression est qu'il s'est fait ce jour-là même du traavail et du meilleur.

*Lorrain.*

## LA BROQUERIE

*Examen de conscience*

Les classes sont finies; les enfants ont compris leur envolée et contemplent avec ravissement leurs deux mois de vacances. Ils s'en vont le coeur en joie avec la satisfaction du devoir accompli. Les parents eux aussi ne le sont pas moins, ils ont constaté les progrès de leurs enfants, ils voient le résultat d'une année de travail, de bonne éducation par l'affection qui leur est portée par les témoignages de gratitude dont il est fait montre à leur égard. Ils sont heureux; ils sont amplement dédommagés de leurs sacrifices.

En est-il ainsi de tous? Tous peuvent-ils se dire: j'ai fait mon devoir? Tous les enfants de la paroisse pourront-ils dire plus tard, quand l'âge et la réflexion seront venus: "mes parents ont été bons pour moi, ils m'ont envoyé à l'école; s'ils ne m'ont point laissé de biens terrestres ils m'ont du moins donné l'avantage inappréciable de l'instruction et de l'éducation chrétienne. Pour cela ils ont fait des sacrifices, ils ont peiné davantage; je les en remercie, je les bénis". Tous les enfants de la paroisse pourront-ils rendre ce témoignage à leurs parents qu'ils ont fait leur devoir? Hélas! Pourquoi faut-il le dire, il n'y en a que trop qui y ont manqué.

Le devoir des parents ne consiste pas seulement à nourrir, à vêtir leurs enfants, à prendre soin de leur corps, à les aimer, il consiste encore, surtout, dirai-je, à leur donenr l'éducation par la formation de l'esprit et du coeur, formation de l'esprit par l'instruction, formation du coeur et de l'âme en surveillant leur conduite, en reprenant leurs défauts, en redressant leur caractère. Et pour les aider, ils ont l'école. Hélas! Beaucoup font fi de cet auxiliaire ou s'en servent mal.

Je ne veux point surcharger le tableau, il est déjà assez triste par lui-même. Mais il faut l'avouer, beaucoup de parents négligent l'éducation de leurs enfants. Ils ne les envoient pas à l'école ou s'ils vont, ils les soutiennent et font sournoisement la lutte au maître ou à la maîtresse, déblaterant sans cesse, sapant l'autorité. Que peut alors faire l'éducateur! Rien, absolument rien. Vous qui lisez ces lignes, vous connaissez tous ces énergumènes à tête chaude, à l'esprit étroit, qui vont jusque dans l'école proférer des injures et des menaces à ceux qui se dévouent sans cesse pour leurs propres enfants. Je ne qualifie point leur conduite, votre bon sens les a jugés. D'autres en jupons à l'occasion de certaines méthodes qui ne leur plaisent point, voudraient régenter l'école et promettent à leurs enfants de tirer du maître une vengeance éclatante: "On va lui conter ça à la maîtresse. C'est une bonne à rien. Ma fille en sait plus qu'elle.—Voyez ça! quoi qu'on fait des maîtres d'école! Il a l'air d'un tramp. Il ne sait rien, pas même comment on dit yeast cake en anglais. J'vous dis qu'c'est abominable, etc..... Oh! le pauvre petit! Il a été à genoux une demie-heure; il est rendu au bout, non, je ne le laisserai pas martyriser."

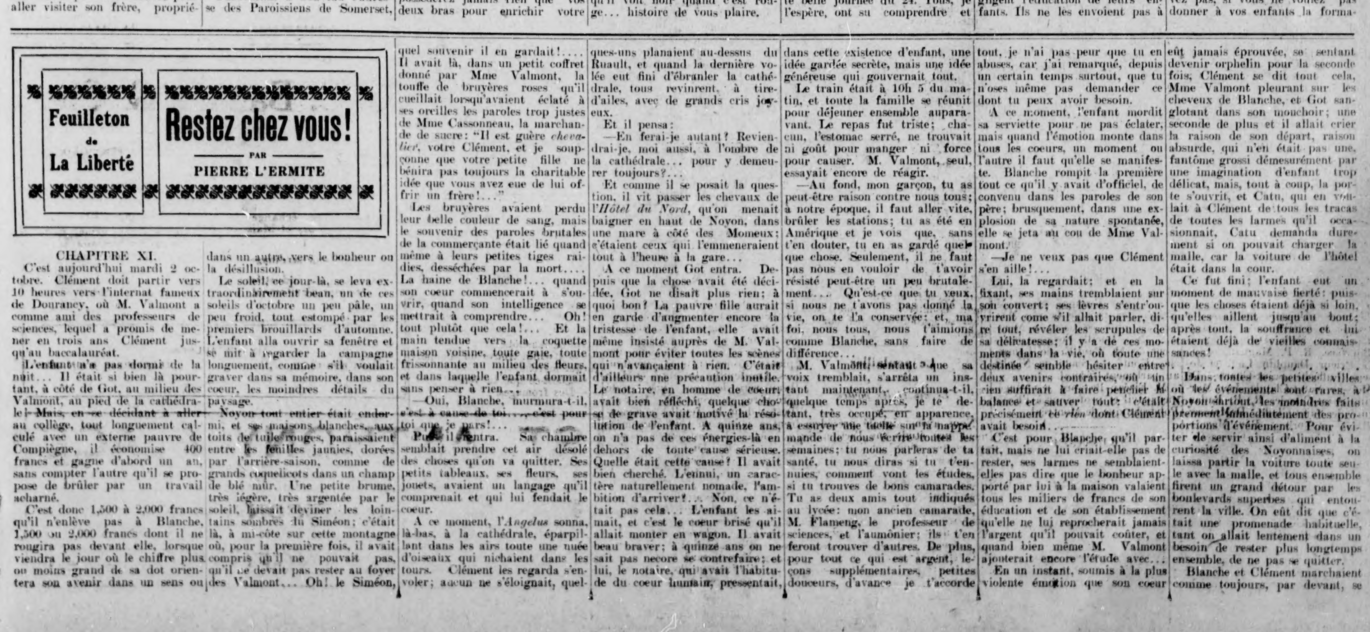
Et on le retire de l'école.

Je pourais remplir toutes les colonnes de la *Liberté* des insanités, des imbécilités débitées par certains parents, mais à quoi cela servirait-il?

Ils font preuve à l'égard de leurs enfants d'une sensiblerie écoeurante: ils sont d'une faiblesse inouïe et cependant n'ont-ils pas tous les jours sous les yeux le spectacle de ces jeunes gens, élevés d'après les mêmes principes, qui parvenus à l'âge de 14, 16, 18 ans maudissent les auteurs de leurs jours, et vont jusqu'à lever la main sur eux. Ils pleurent alors des larmes de sang ces infortunés parents.

Qu'ils fassent leurs mea culpa. N'en déplaise à certaine école qui prêche la douceur en tout et partout, j'estime que la correction est absolument nécessaire dans l'oeuvre de l'éducation, correction sage et prudente, mais courageuse et ferme en se souvenant de cette parole de l'Esprit Saint dans l'Eucharistie:"Celui qui aime son enfant ne lui épargne pas le châtiment." On ne peut plus corriger les enfants dans les écoles: c'est la loi. C'est regrettable aussi. Le fouet, disait un jour un vieux prêtre d'expérience, est un grand éducateur. Mais à quoi serviraient les corrections et les réprimandes si les exemples des parents viennent démentir les exhortations! Que l'on se souvienne que le meilleur encouragement au bien c'est l'exemple et que la pratique doit toujours aller de pair avec les maximes.

On parle beaucoup d'instruction obligatoire depuis quelques années. En principe, cela ne vaut rien, et en outre notre question scolaire au Manitoba nous la fait spécialement rejeter. Serait-il étrange d'affirmer que c'est nous, catholiques, qui fourbissons des armes à nos ennemis pour nous l'imposer? Nos statistiques scolaires sont très faibles, nos adversaires s'en saisissent volontiers, nous les montrant en nous disant: "Vous ne voulez pas de l'instruction obligatoire; et cependant vos enfants ne vont pas à l'école, vous les laissez croupir dans l'ignorance. Si vous ne savez pas, si vous ne voulez pas donner à vos enfants la forma-



Feuilleton de La Liberté

**Restez chez vous!**

PAR

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XI.

C'est aujourd'hui mardi 2 octobre. Clément doit partir vers 10 heures vers l'internat fameux de Dourancy, où M. Valmont a comme ami des professeurs de sciences, lequel a promis de mener en trois ans Clément jusqu'au baccalauréat.

L'enfant n'a pas dormi de la nuit... Il était si bien là pourtant, à côté de Got, au milieu des Valmont, au pied de la cathédrale! Mais, en se décidant à aller au collège, tout longuement calculé avec un externe pauvre de Compiègne, il économise 400 francs et gagne d'abord un an, sans compter l'autre qu'il se propose de brûler par un travail acharné.

C'est donc 1,500 à 2,000 francs qu'il n'enlève pas à Blanche, 1,500 ou 2,000 francs dont il ne rougira pas devant elle, lorsque viendra le jour où le chiffre plus ou moins grand de sa dot orientera son avenir dans un sens ou dans un autre, vers le bonheur ou la désillusion.

Le soleil, ce jour-là, se leva extraordinairement beau, un de ces soleils d'octobre un peu pâle, un peu froid, tout estompé par les premiers brouillards d'automne. L'enfant alla ouvrir sa fenêtre et se mit à regarder la campagne longuement, comme s'il voulait graver dans sa mémoire, dans son coeur, les moindres détails du paysage.

Noyon tout entier était endormi, et ses maisons blanches, aux toits de tuile rouges, paraissaient entre les feuilles jaunies, dorées par l'arrière-saison, comme de grands coquelicots dans un champ de blé mûr. Une petite brume, très légère, très argentée par le soleil, laissait deviner les lointains sombres du Siméon; c'était là, à mi-côte sur cette montagne où, pour la première fois, il avait compris qu'il ne pouvait pas, qu'il ne devait pas rester au foyer des Valmont... Oh! le Siméon, quel souvenir il en gardait!....

Il avait là, dans un petit coffret donné par Mme Valmont, la touffe de bruyères roses qu'il cueillait lorsqu'avaient éclaté à ses oreilles les paroles trop justes de Mme Cassonneau, la marchande de sucre: "Il est guère *chevalier*, votre Clément, et je soupçonne que votre petite fille ne bénira pas toujours la charitable idée que vous avez eue de lui offrir un frère!..."

Les bruyères avaient perdu leur belle couleur de sang, mais le souvenir des paroles brutales de la commerçante était lié quand même à leurs petites tiges raidies, desséchées par la mort.... La haine de Blanche!... quand son coeur commencerait à s'ouvrir, quand son intelligence se mettrait à comprendre... Oh! tout plutôt que cela!... Et la main tendue vers la coquette maison voisine, toute gaie, toute frissonnante au milieu des fleurs, et dans laquelle l'enfant dormait sans penser à rien...

—Oui, Blanche, murmura-t-il, c'est à cause de toi..., c'est pour toi que je pars!...

Puis il rentra. Sa chambre semblait prendre cet air désolé des choses qu'on va quitter. Ses petits tableaux, ses fleurs, ses jouets, avaient un langage qu'il comprenait et qui lui fendait le coeur.

A ce moment, l'*Angelus* sonna, là-bas, à la cathédrale, éparpillant dans les airs toute une nuée d'oiseaux qui nichaient dans les tours. Clément les regarda s'envoler; aucun ne s'éloignait, quelques-uns planaient au-dessus du Ruault, et quand la dernière volée eut fini d'ébranler la cathédrale, tous revinrent, à tire-d'ailes, avec de grands cris joyeux.

Et il pensa:

—En ferai-je autant? Reviendrai-je, moi aussi, à l'ombre de la cathédrale... pour y demeurer toujours?...

Et comme il se posait la question, il vit passer les chevaux de l'*Hôtel du Nord*, qu'on menait baigner en haut de Noyon, dans une mare à côté des Momeux; c'étaient ceux qui l'emmeneraient tout à l'heure à la gare...

A ce moment Got entra. Depuis que la chose avait été décidée, Got ne disait plus rien; à quoi bon? La pauvre fille aurait en garde d'augmenter encore la tristesse de l'enfant, elle avait même insisté auprès de M. Valmont pour éviter toutes les scènes qui n'avançaient à rien. C'était d'ailleurs une précaution inutile. Le notaire, en homme de coeur, avait bien réfléchi, quelque chose de grave avait motivé la résolution de l'enfant. A quinze ans, on n'a pas de ces énergies-là en dehors de toute cause sérieuse. Quelle était cette cause? Il avait bien cherché. L'ennui, un caractère naturellement nomade, l'ambition d'arriver?... Non, ce n'était pas cela... L'enfant les aimait, et c'est le coeur brisé qu'il allait monter en wagon. Il avait beau braver; à quinze ans on ne sait pas necore se contrefaire; et lui, le notaire, qui avait l'habitude du coeur humain, pressentait, dans cette existence d'enfant, une idée gardée secrète, mais une idée généreuse qui gouvernait tout.

Le train était à 10h 5 du matin, et toute la famille se réunit pour déjeuner ensemble auparavant. Le repas fut triste; chacun, l'estomac serré, ne trouvait ni goût pour manger ni force pour causer. M. Valmont, seul, essayait encore de réagir.

—Au fond, mon garçon, tu as peut-être raison contre nous tous; à notre époque, il faut aller vite, brûler les stations; tu as été en Amérique et je vois que, sans t'en douter, tu en as gardé quelque chose. Seulement, il ne faut pas nous en vouloir de t'avoir résisté peut-être un peu brutalement... Qu'est-ce que tu veux, si nous ne t'avons pas donné la vie, on te l'a conservée; et, ma foi, nous tous, nous t'aimions comme Blanche, sans faire de différence...

M. Valmont, sentant que sa voix tremblait, s'arrêta un instant maintenant, continua-t-il, quelque temps après, je te demande, très occupé, en apparence, à essuyer une tache sur la nappe, de nous écrire toutes les semaines; tu nous parleras de ta santé, tu nous diras si tu t'ennuies, comment vont les études, si tu trouves de bons camarades. Tu as deux amis tout indiqués au lycée: mon ancien camarade, M. Flameng, le professeur de sciences, et l'aumônier; ils t'en feront trouver d'autres. De plus, pour tout ce qui est argent, leçons supplémentaires, petites douceurs, d'avance je t'accorde tout, je n'ai pas peur que tu en abuses, car j'ai remarqué, depuis un certain temps surtout, que tu n'oses même pas demander ce dont tu peux avoir besoin.

A ce moment, l'enfant mordit sa serviette pour ne pas éclater, mais quand l'émotion monte dans tous les coeurs, un moment ou l'autre il faut qu'elle se manifeste. Blanche rompit la première tout ce qu'il y avait d'officiel, de convenu dans les paroles de son père; brusquement, dans une explosion de sa nature spontanée, elle se jeta au cou de Mme Valmont.

—Je ne veux pas que Clément s'en aille!...

Lui, la regardait; et en la fixant, ses mains tremblaient sur son couvert; ses lèvres s'entr'ouvrirent come s'il allait parler, dire tout, révéler les scrupules de sa délicatesse; il y a de ces moments dans la vie, où toute une destinée semble hésiter entre deux avenirs contraires, où un rien suffirait à faire pencher la balance et sauver tout: c'était précisément ce *rien* dont Clément avait besoin...

C'est pour Blanche qu'il partait, mais ne lui criait-elle pas de rester, ses larmes ne semblaient-elles pas dire que le bonheur apporté par lui à la maison valaient tous les miliers de francs de son éducation et de son établissement qu'elle ne lui reprocherait jamais l'argent qu'il pouvait coûter, et quand bien même M. Valmont ajouterait encore l'étude avec...

En un instant, soumis à la plus violente émotion que son coeur eût jamais éprouvée, se sentant devenir orphelin pour la seconde fois, Clément se dit tout cela, Mme Valmont pleurant sur les cheveux de Blanche, et Got sanglotant dans son mouchoir; une seconde de plus et il allait crier la raison de son départ, raison absurde, qui n'en était pas une, fantôme grossi démesurément par une imagination d'enfant trop délicat, mais, tout à coup, la porte s'ouvrit, et Catu, qui en voulait à Clément de tous les tracas de toutes les larmes qu'il occasionnait, Catu demanda durement si on pouvait charger la malle, car la voiture de l'hôtel était dans la cour.

Ce fut fini; l'enfant eut un moment de mauvaise fierté: puisque les choses étaient déjà si loin, qu'elles aillent jusqu'au bout; après tout, la souffrance et lui étaient déjà de vieilles connaissances!

. . . . . . . . . . . . . . .

Dans toutes les petites villes où les événements sont rares, à Noyon surtout, les moindres faits prennent immédiatement des proportions d'événement. Pour éviter de servir ainsi d'aliment à la curiosité des Noyonnaises, on laissa partir la voiture toute seule avec la malle, et tous ensemble firent un grand détour par les boulevards superbes qui entourent la ville. On eût dit que c'était une promenade habituelle, tant on allait lentement dans un besoin de rester plus longtemps ensemble, de ne pas se quitter.

Blanche et Clément marchaient comme toujours, par devant, se

tion intellectuelle et morale, nous vous y forcerons."

Voulez-vous des chiffres? Dans un arrondissement scolaire de cette paroisse il y a au moins 25 enfants en âge de fréquenter l'école. La moyene de l'assistance pour l'année n'est pas plus de 4. C'est une honte.

N'attendez donc pas que l'on vous force la main. Montrez que vous aimez véritablement vos enfants, ne vous contentez pas de leur donner le pain matériel, donez aussi à leur esprit et à leur âme le pain de l'instruction et de l'éducation chrétienne.

* * *

Les travaux du perron de l'église ont comencé lundi dernier 23 juin, sous la direction de M. St-Jacques. Le nouveau perron sera en béton.

* * *

L'examen de la distribution des prix au couvent de LaBroquerie ont eu lieu le jeudi 26 juin. Les Révérendes Soeurs Grises viennent donc de terminer leur première année d'enseignement. Nous nous réjouissons de leurs succès. [illegible]

* * *

*Mariage.*

Le 17 juin. Monsieur Joseph Auguste et Melle Maria Desjardins.

*Justus.*

## ST-FELIX DE DUNREA

Nos délégués sont revenus enchantés de leur voyage à Saint-Boniface. L'écho des fêtes du 23, 24 et 25 arrivé jusqu'ici fait regretter à un grand nombre de n'avoir pas répondu à l'appel fait en temps et lieu par le chef. On s'attendait, sans doute, que cette fête du 24 ressemblerait à celles des années passées, en ce qu'elles n'ont produit aucun fruit, apparent, du moins; mais, s'il faut en croire ceux qui ont eu le courage de s'y rendre encore cette fois-ci, ils ont été grandement récompensés de leur démarche. Dimanche dernier M. le curé nous a dit un mot de la convention du 25 qui avait traité dans ses trois séances de l'importante question de colonisation, et tous ici espèrent que le projet de la formation d'une société financière canadienne-française de colonisation se réalisera bientôt. C'est le moyen, et le seul, de fortifier et de multiplier nos centres. Il y a ici même plusieurs propriétés appartenant à des protestants qui pourraient facilement être achetées et revendues aux nôtres avec l'aide d'une société de ce genre, et alors l'avenir de cette paroisse serait assuré. Nous espérons lire bientôt dans la *Liberté* que cette société est fondée, et nul doute que Saint-Félix fera son devoir en lui adjoignant plusieurs actionnaires.

* * *

La pluie de ces derniers jours a fait un bien inestimable aux jardins, champs et prairies, ce qui laisse prévoir que la Providence ne nous laissera pas manquer de pain encore cette année.

* * *

Vendredi le 27 avait lieu la distribution des prix à l'école du Sacré-Coeur tenue par les Cissionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, école catholique-bilingue, libre des entraves de lois arbitraires et injustes. L'examen qui a précédé cete distribution a révélé quel changement s'est opéré chez nos enfants qui au mois de setembre dernier se sont retirés de l'école publique du village, pour entrer à l'école des Religieuses!

Nous avons entendu des enfants lire très couramment en anglais et en français, qui après avoir fréquenté pendant deux ans une certaine école, où, soit dit en passant, l'instituteur recevait mille piastres de salaire par an, ne savaient pas même lire trois mots à la minute en anglais, la seule langue cependant enseignée à cete école. Qu'on ait l'audace de proclamer ces écoles supérieures aux nôtres, et que certains des nôtres soient du nombre de ces hâbleurs sans vergogne, est pour tout être un tant soit peu intelligent et droit une énigme. La seule solution possible, c'est que les trois quarts de ces fervents de l'école publique laïque-athée ne sont pas sincères dans leur appréciation, et que l'autre quart se compose de badauds. Des quatre élèves de langue anglaise qui fréquentent l'écoie catholique paroissiale,, deux ont lu avec un si bel accent français, dans cete langue, que les auditeurs qui ne les connaissaient pas les prirent pour des petites françaises. Au mois de septembre dernier ces quatre petites Ecossaises ne savaient pas même prononcer une lettre en français. La même chose peut se dire des élèves de langue française touchant l'anglais.

Donc en un an ces élèves ont appris à lire en deux langues à l'école catholique, alors que ceux de langue française en fréquentant deux ans durant l'école—toujours supérieure— publique monolingue n'ont pas même réussi à apprendre à lire en anglais. De quel côté est la supériorité? Il y a certainement d'excellentes écoles chez nos voisins, bien qu'ils n'en ait point ici, comme les faits cités plus haut le prouvent, mais un fait certain c'est que ils en ont point d'aussi excellentes que nos meilleures; j'ai mentionné celles tenues par des religieux et religieuses. Outre que dans nos écoles où on ne nous lie pas les mains, comme le faisait remarquer M. le curé dans son discours en réponse à l'adresse des élèves, il n'y a pas seulement à considérer et apprécier l'instruction pratique que les enfants y reçoivent, c'est tout cela beaucoup, il est vrai, mais peu comparé à l'éducation qu'ils y reçoivent en même temps. L'instruction orne l'esprit; l'éducation forme le coeur. Or en dehors de l'école confessionnelle, catholique surtout, ne se trouve pas cete éducation indispensable qui est tout l'homme; dans l'école publique sans Dieu on ne développe que l'intelligence au détriment du coeur, on forme des corps sans âmes au grand détriment de la société qui s'enfonce de plus en plus dans le matérialisme. Nous sommes heureux de pouvoir proclamer ici que nous avons une école de premier ordre, et cela grâce à l'esprit d'initiative et d'abnégation de notre dévoué pasteur; grâce aussi au dévouement inlassable de nos infatigables religieuses vraies missionnaires dans toute l'acception du mot. Que le Bon Maître les en récompense! Elles ne sont point matérialistes, nos Religieuses, puisqu'elles font tout cela gratis pro Deo. Espérons que le sentiment de la reconnaissance percera tôt ou tard sous des apparences palpables!

* * *

Il y aurait place ici pour un médecin canadien-français, le territoire à parcourir a un rayon de quinze mille; population assez dense. Qui veut nous aider à trouver notre homme!

* * *

Il est probable que vers la fin du mois prochain nous aurons notre magasin canadien-français, citoyens de Saint-Félix donnons-nous la main pour l'aider afin de le conserver, ça sera si agréable de pouvoir enfin faire ses achats en français.

* * *

Mame Veuve Girardin a acheté la maison de M. D. Rea, ce qui nous laisse les maîtres de la rue de l'Eglise, nous pourrons désormais faire nos processions sans inquiétude.

*"Un pour tous."*

## SAINT-AMELIE

24 juin.—La semaine dernière le Rév. P. Bonal, de passage à Sainte-Amélie, était l'hôte de Monsieur le curé Mahieu. Il était accompagné de Melle Jane Ramsay, qui revenait dans sa famille après avoir enseigné avec succès à Cross Lake.

* * *

Dimanche soir (22 juin) dans la salle de l'école Saint-Vincent de Paul, les membres de la Société de l'Autel, sous la direction de la présidente Melle Ida Archambault, ont donnée une agréable soirée récréative. Le programme était bien rempli et contenait entre autre chose une intéressante conférence sur la Chine par Monsieur le curé Mahieu.

*F. Carrière.*

## SAINT-PIERRE-JOLYS

Le dix-huit juin, la mort, cette impitoyable faucheuse, frappait à la demeure de M. Xavier Tétreault.

Madame Tétreault, née Elizabeth King, succombait à l'âge de vingt-et-un ans. Elle nous quitta avec un sourire sur les lèvres, et la sérénité dans l'âme. Madame Tétreault était de ces femmes fortes, de ces épouses modèles qu'on aime à rencontrer et dont le souvenir ne peut s'effacer.

Le vide qu'elle laisse à son foyer, dans le coeur des siens, et de ceux qui l'avaient connue, semble ne devoir jamais se combler.

Aussi les marques de sympathie n'ont cessé d'arriver à la famille éplorée.

D'imposantes funérailles eurent lieu à Saint-Pierre le 20.

Une foule nombreuse venue d'un peu partout, a tenu à verser une dernière larme sur le cercueil, et à faire l'aumône d'une prière pour celle que le bon Dieu appelait à lui.

Madame Tétreault laisse un époux éploré, une fillette de six mois, Cécilia. Son père et sa mère, M. et Mme King de Roseau, six soeurs, Marguerite, infirmière à l'hôpital de Saint-Boniface; Winnifred, épouse de M. Noël Tétreault de Woodridge; Irène, au couvent de Saint-Boniface; May, Agnès, Kathleen; trois frères, Frank, Joseph, Edouard. Ces derniers et ces dernières demeurent avec leurs parents à Roseau.

La dépouille mortelle était portée par MM. F. King, Noël Tétreault, P. Doyle, L. Lambert, A. Monflier, C. MacKinnon.

Si la douleur ressentie par tous, si les regrets empreints sur toutes les figures suffisent pour adoucir le coup de cette séparation, la famille serait grandement consolée.

Mais à un autre par l'intermédiaire du temps, reste la tâche de verser le baume consolateur sur les plaies profondes des siens.

Nous faisant l'interprète des parents et des amis, nous offrons une fois encore à M. X. Tétreault et à la famille King, nos plus sincères sympathies.

*O. A. J.*

# Au Sacré-Coeur

### DISTRIBUTION DES PRIX

Aux élèves en 3ème année de commerce. Le résultat des examens subis sous la direction du "Winnipeg Business College" décerne le grand diplome avec "honneur" à Melle Rosa StPierre.

Un certificat de sténographie à Melle Julia Duc, un certificat de correspondance anglaise et d'écriture à Melles Colombe Gosselin et Anna StPierre.

Aux élèves en première année de commerce.

Un certificat d'arithmetic et de spelling à Melle Blanche StPierre,, à MM. Wilfrid Piedalue et à Melle Irène Piedalue.

Un certificat de spelling à Melle Régina Biollo et à M. Arthur Gosselin.

### GRANDS PRIX

Prix d'intruction religieuse présenté par le Rév. Père X. Portelance o.m.i., curé, et décerné à Melle Anna StPierre, 1er cours; M. Léandre Gauthier, 2me cours; M. Gédéon Gauthier, 3me cours; M. Désiré Lemieux, 4me cours.

Classe des premiers communiants, M. Clémence Pomerleau. Prières, Melles Yvette Sala et Lorette Gosselin.

Prix d'excellence, présenté par M. J.-H. Tremblay et décerné à Melle Rosa StPierre.

Prix d'application, présenté par M. Albert Gosselin et décerné à Melles Rosa StPierre et Anna Huot, MM. Désène Lemieux et Emile Gareau.

Prix de bonne conduite: 1er et 2me prix offerts par Mme H. Lemire et décernés à Melles Blanche StPierre et Alma Fournier., 3me et 4me prix offerts par M. Bruyère et décernés à Melles Simone Lemieux et Dora Beaudry.

Prix d'assiduité, offerts par M. Poulin et décernés à Melle Renée Castela et M. Wilfrid Piedalue.

Prix de mathématiques, offerts par une amie et décernés à M. Wilfrid Piedalue et M. René Bédard.

Prix de calcul mental, offerts par M. Paul Bernier et décernés à Melle Rosa StPierre et M. Clément Desrochers.

Prix de composition française, offerts par Mère Marie Léonie, supérieure provinciale et décerné à Melle Irène Piedalue.

Prix d'application à la langue française, offerts par M. Ernest Aubin et décerné à Melle Simone Chauvière.

Prix d'application à la langue anglaise, offert par M. J.-H. Tremblay et décerné à Melle Anna StPierre.

Prix d'histoire du Canada, offert par Mme Théo. Roy et décerné à M. Arthur Gosselin.

Prix de chant: 1er prix offert par Mme Ovide Farley et décerné à M. Arthur Gosselin. 2me prix offert par M. Wilfrid Aumais et décerné à Melle Renée Castéla.

Prix pour les enfants de choeur offerts par le Rév. Père X. Portelance et décernés à MM. Arthur Gosselin, Wilfrid Piédalue, Albert Beaudry et Clément Desrochers.

Prix d'écriture offerts par M. J.-H. Tremblay et décernés à Melles Colombe Gosselin et Anna St-Pierre.

Prix de bon ordre, offerts par une amie et décernés à Melles Eveline Fournier et Marguerite Villeneuve.

Prix de couture, offerts par une amie et décernés à Melles Colombe Gosselin, Eveline Chabot et Lorette Gosselin.

Prix de racommodage offert par Mme Lefebvre et décerné à Melle Régina Biollo.

Prix de ponctualité offert par Mme Drolet et décerné à Melle Régina Biollo.



tenant par la main. Clément avait beaucoup grandi depuis son arrivée à Noyon; comme un jeune arbre, il avait poussé en pleine terre, au chaud soleil du bon Dieu et de l'affection de Got; actuellement, il dépassait Blanche de toute la tête. Sa beauté un peu étrangère, où le blanc mat de la peau tranchait brusquement avec le noir bleu des cheveux, lui donnait un air d'autorité, peu commun aux enfants de son âge, et malgré la douceur de ses grands yeux de rêveur destiné à souffrir.

Blanche était blonde, blonde comme les épis des champs au mois d'août, ses yeux bleus étaient aussi clairs, aussi parlants que ceux de Clément étaient noirs et silencieux. Jamais deux natures ne s'étaient moins ressemblées et peut-être pour cela mieux complétées.

M. Valmont, à quelques pas derrière eux, les observait tout ému... Un moment, il eut l'air de se parler tout seul, comme si une révélation venait de se faire en son esprit; puis il eut un brusque mouvement de tête comme pour chasser une idée insensée; "Ce n'est pas possible" Et il se rapprocha de sa femme qui causait tout bas avec sa soeur.

En croisant la statue du peintre Sarrasin, une des gloires de Noyon, on rencontra Isidore venu là-haut, exprès pour voir le départ de son jeune maitre. Il était assis sur un banc de la promenade, traçant machinalement avec son bâton des lignes sur le sable. Dès qu'il aperçut Clément, il se leva très respectueusement, et, soulevant sa casquette, alla lui serrer la main. Quand le groupe fut passé et que, déjà, il atteignait la grille qui sépare la promenade de la gare, Got se retourna et vit le jeune cultivateur à la même place, comme hypnotisé, la casquette toujours à la main, regardant Clément avec des yeux de naïve envie, des yeux parlants et qui disaient:

—Oh! Clément, tu as eu tous les bonheurs, mais voilà le plus grand de ta vie; tu sors du tombeau de Noyon pour aller à la ville, à la vile animée, vivante, où l'on n'a qu'à se baiser pour trouver les positions, l'argent, l'avenir!... Oh! si seulement je puis te suivre un jour...

Mais il s'aperçut que Marguerite le regardait, et, composant sa figure pour ne pas être deviné, il tourna à gauche et disparut dans un bosquet.

La petite gare, à cette heure, était presque déserte, la marchande de journaux elle-même était allée déjeuner; seul, un employé aidait le cocher de l'*Hôtel du Nord* à descendre les bagages.

Dans la lumière éclatante du soleil déjà haut sur l'horizon, elle avait l'air toute coquette, toute mignonne, la petite gare de province, encadrée dans la verdure: c'était le même jour, les mêmes teintes d'automne qu'il y avait trois ans. Il se rappelait encore sa joyeuse arrivée par un joli soleil comme aujourd'hui, Got sur le quai; il l'avait connue tout de suite à son air de bonté et de distinction, Blanche, M. et Mme Valmont encadrant l'excellente fille, Tom et ses aboiements d'ami; c'étaient les mêmes acteurs, mais combien la scène était différente! Il arrivait alors n'ayant presque pas changé de famille, tant la transition avait été douce.

Et puis, brusquement, on lui avait rappelé qu'il ne devait pas s'endormir dans le présent, s'il ne voulait courber plus tard la tête sous les reproches de l'avenir, il était pourtant si doux, le présent, ils avaient été si bons les hivers précédents, au coin du feu, à côté de Got, avec le gai sourire de Blanche, à l'abri de la bienveillante protection de M. Valmont!

Et, en fermant les yeux, il revoyait les deux maisons soeurs, en brique rouge et pierre blanche, encadrées dans les fleurs avec les perspectives du Ruault, du Siméon, de la plaine, des campagnes où ils avaient gambadé ensemble, Blanche, Tom et lui, et sa jolie chambre semée de fleurs bleues...

—Attention!... Mesdames, Messieurs, en arrière... l'express!...

Et le chef de gare courut tout le long de la bordure de la voie, saluant le notaire au passage.

On s'embrassa bien tristement, sans presque rien dire, tellement le coeur était gros. M. Valmont monta avec Clément, et une seconde après l'express s'ébranlait vers le Nord, dans la direction de Tergnier...

Longtemps, l'enfant resta à la portière, parlant avec se yeux, puisque sa bouche se refusait à rien dire, et quand le groupe des Valmont ne fut plus qu'un point à l'horizon, Clément regardait encore, regardait toujours...

### CHAPITRE XII.

Cette nuit-là, Blanche ne dormit pas. Got était venue coucher chez sa soeur, parce que le silence de sa grande maison l'épouvantait maintenant qu'elle n'y était plus habituée.

Blanche avait sa petite chambre entre celles de sa mère et de sa tante, mais Got, à travers les minces cloisons de brique, l'ayant entendue plusieurs fois se retourner avec bruit, se leva, subitement inquiète.

—Tu ne dors pas, chérie?

—C'est-y toi, maman?

—Non, c'est Got...

Et elle l'embrassa longuement sur ses cheveux blonds tout ébouriffés par les sauts qu'elle faisait dans son petit lit.

—Pourquoi ne dors-tu pas, ma mignonne?

—J'ai peur que Clément soit mal couché là-bas.

—Mais non, au collège, on est très bien couché, et puis, tu sais, les garçons, c'est pas comme les petites filles, ça ne fait pas trop attention aux matelas.

—Et le matin, est-ce qu'il aura encore du chocolat à la crème comme chez nous?

—Je ne sais pas; en tout cas, n'aie pas peur, on ne le laissera pas mourir de faim...

Mais Blanche lui avait repoussé la tête avec un geste presque violent.

—Tiens, je vois bien que tu ne l'aimes déjà plus; on dirait que tout cela t'est égal...

Pauvre petite! Si, à la lueur tremblante de la veilleuse, elle avait pu voir le visage de sa tante, elle aurait peut-être compris et lui aurait épargné la cruauté de ses questions. Mais elle ne voyait rien, et cet âge-là est sans pitié.

Au bout d'un certain temps, Got, s'apercevant que Blanche pleurait tout bas dans son mouchoir, la prit dans ses bras.

—Voyons, qu'as-tu ma mignonne?

—Je m'ennuie après Clément.

—Mais moi ausi je m'ennuie après lui, et cependant tu vois bien je ne pleure pas.

—C'es que vois-tu, tu ne l'aime pas comme moi.

—Mais encore plus que toi!

—Non, ce n'est pas toi qui l'as trouvé là-bas en Normandie....

Et la discussion continua à voix basse, dans la petite chambre, pour ne pas éveiller M. Valmont.

La bonne Marguerite appelait tout son bon coeur à son aide pour calmer cette douleur qu'elle comprenait si bien:

—Blanche, il faut absolument que tu t'endormes, sans cela, tu auras demain les yeux rouges, et ton papa ne sera pas content!

—Mais je veux bien m'endormir, mais je ne peux pas, j'ai trop mal.

—Veux-tu m'écouter, Blanche?

Et Got, se faisant tout enfant, racontait à sa petite nièce les histoires les plus propres à l'endormir. Il y avait, dans une grande prairie, un soir, des centaines de moutons qui, les uns après les autres, sautaient une barrière pour entrer dans leur parc. Blanche était leur petite bergère, et elle devait les compter bien soigneusement à mesure qu'ils sautaient, afin de vérifier si tous étaient bien rentrés. L'enfant ne résista pas à cet exercice: au trente-troisième mouton, elle penchait sur l'épaule de Got sa blonde petite tête; la tante continua quelques instants de compter à sa place; puis, quand une respiration bien régulière lui eut appris que Blanche était partie pour le pays des songes, celui où l'on ne souffre pas, bien doucement, elle la reposa dans son petit lit tout enguirlandé de rubans blancs et roses; puis, plus doucement encore, elle lui effleura le front de ses lèvres, et rentra dans sa chambre, mais elle ne se coucha pas. Se sentant incapable de dormir, elle se jeta sur un fauteuil, et là, toute seule, au milieu de la nuit, se mit à évoquer, avec un plaisir amer, tous les souvenirs de son coeur qui pouvaient la faire souffrir. A certaines heures, il semble que les grandes eaux de la tristesse envahissent l'âme, que tout est noir et sans espérance autour de vous; Marguerite Léricourt était à l'une de ces heures-là: elle s'était montrée forte toute la journée, mais la réaction semblait venir, et, sur son âme de bonne sainte fille, le découragement semblait étendre une ombre douloureuse.

Puis, un remords la prit, ce n'était pas d'une bonne chrétienne ce qu'elle faisait là, et sachant d'ailleurs, par expérience, l'amertume de ces heures de lassitude où l'on est dégoûté de tout, où l'on éprouve une fierté malsaine à détruire, dans son esprit, même les espérances d'un bonheur futur, elle se leva, alluma sa lampe et chercha un livre... mais il n'y en avait pas un dans cette chambre d'ami, pas même une *Imitation de Jésus-Christ*, celui qu'elle aurait surtout voulu trouver à cette heure de crise.

Pourtant, elle aperçut sur un guéridon quelques partitions de musique qu'on avait mises là par hasard. La première qu'elle prit était une mélodie allemande qu'elle-même avait donnée autrefois à sa soeur et dont le titre se déroulait mélancoliquement au milieu des myosotis: *Wer vill thranen ernten, muss liebe saen: Celui qui veut moissonner des pleurs doit semer l'amour!*

Elle la rejeta avec impatience, puis elle la reprit. Et comme elle regardait rêveusement l'enluminure du titre, elle pensa qu'elle était bien vraie, cette parole, pour tous ceux qui savaient réellement aimer, depuis le Christ jusqu'à la mère, jusqu'à la mère adoptive comme elle.

(*A suivre*).

# A L'AUDITORIUM RINK

**Enthousiaste Réunion. Discours du R. P. Portelance O.M.I., De M. Henri Bourassa et de M. Amédée Deneault**

De deux mille cinq cent à trois mille personnes ont assisté à la réunion patriotique à l'Auditorium Rink, mardi soir. Ce fut sans contredit la plus enthousiaste manifestation des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

M. L.-A. Delorme, avocat, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, présidait. Il avait à sa droite M. Henri Bourassa, Mgr Dugas, le R. P. Portelance, curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, le R. P. Adam s.j.; à sa gauche, Mgr Béliveau, le R. P. Allard o.m.i., le juge Prendergast et M. A. Deneault, délégué du Comité Permanent du Congrès du Parler Français.

Au début de la réunion M. Delorme remercie la population française, belge, canadienne-française et métisse de l'enthousiasme avec lequel elle a répondu à l'appel des Sociétés Saint-Jean-Baptiste. Il donne rendez-vous le lendemain, à la salle du congrès, aux représentants de toutes les paroisses.

Il présente à l'auditoire le premier orateur de la réunion, le R. P. Portelance o.m.i.

## R. P. PORTELANCE

En prenant la parole, l'orateur dit qu'il craint de mal répondre à l'attente de ceux qui l'ont invité. Il ne voulait pas parler mais on a insisté et il a dû accepter.

L'orateur fit l'historique de la race canadienne. Ils y apportèrent la foi et la civilisation. Ils y plantèrent le symbole du christianisme et y furent les précurseurs d'une oeuvre sublime. Le R. P. Portelance montre comment nos pères ont toujours tenu au titre de "Canadiens". Lors de la séparation ils demeurent Canadiens de coeur et d'âme. Toute l'histoire canadienne prouve combien ils ont tenu à ce titre. Leur volonté de demeurer Canadiens fut le motif principal de leur conduite en 1774 et en 1812. L'orateur traite ensuite des droits de notre langue en ce pays. C'était la langue des explorateurs. De plus la dualité de langues n'est pas une cause de faiblesse. A preuve l'exemple de la Suisse et de la Belgique. Le R. P. Portelance prouve ensuite que les peuples durent en conservant leur langue. L'exemple des Acadiens est des plus frappants. Il fait l'éloge de M. Henri Bourassa que Mgr Legal, peu de jours auparavant, appelait "le vaillant et brillant défenseur de la cause française et catholique au Canada." Il termine en félicitant la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg du brillant succès qu'elle remporte dans cette célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

## M. DENEAULT

L'auditoire accueille chaleureusement M. Deneault, le délégué du Comité du Congrès du Parler Français

Il rapporte, dit-il, d'excellentes impressions de sa tournée dans l'Ouest Canadien. Il a retrouvé chez ses compatriotes les mêmes traditions dont se glorifie Québec. Il y a surtout trouvé la détermination ferme de demeurer fidèles à la race. Mais une ombre se fait sentir dans ce brillant tableau. On n'a pas encore su se délivrer de l'esprit de parti et la matérialisme yankee menace de diminuer notre idéalisme. Cela n'empêche pas que la condition générale de la santé de la race est bonne. Si nous voulons nous organiser l'avenir est plein de promesses.

M. Deneault termine en traitant de l'organisation des forces catholiques et françaises dans toutes les provinces.

## M. BOURASSA

Quand M. Bourassa se lève pour prendre la parole l'auditoire lui fait une longue ovation. Il est l'orateur de la réunion. Tous s'attendent à un grand discours. Et personne n'a été déçu.

"Je confesse, dit-il, en commençant, que beaucoup de Canadiens-français commençaient à trouver banales les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste telles que faites chez nous. Un réveil se fait actuellement: les Canadiens-français prennent conscience de leurs droits. Ces célébrations, dans les provinces où les Canadiens-français sont en minorité, sont bonnes et nécessaires."

L'orateur se dit heureux que le congrès ait choisi le sujet de la colonisation. C'est l'oeuvre par excellence du patriotisme.

Des sentiments et des discours seuls ne valent rien.

Il y a deux buts que les Canadiens-français doivent poursuivre: l'emprise du sol et la conservation de la tradition.

Des penseurs ont recherché les causes physiques, intellectuelles et morales dont l'accumulation constitue une race. Ce sont d'intéressantes études. Pour se rendre compte de ce qu'il nous incombe de faire pour conserver notre race il nous faut remonter aux sources de notre histoire et en suivre le développement.

Si nous nous arrêtons aux causes morales, sociales et ethniques nous constatons que l'origine de la Nouvelle-France diffère de celles de toutes les autres colonies qui se sont fondées en Amérique. M. Bourassa indique alors les origines de chacune de ces colonies. Ce qui est notable chez la Nouvelle-France c'est qu'elle a transplanté dans son entier toutes les forces de la nation dont elle est issue.

Les rois de France comprirent que la recherche seule du bien matériel ne suffisait pas à l'âme française. Inspirés par un esprit de foi et de colonisation, les fondateurs de la Nouvelle-France furent des idéalistes pratiques. Ils rêvèrent et réalisent un peuple avec un corps et une âme. Pratiques et ardents, ils ne méconnurent jamais les besoins spirituels et temporels du peuple.

Champlain est le type de ces fondateurs. Capable au temporel cela ne l'empêchait pas de s'élever aux plus hautes sphères de l'âme humaine. Cette fondation de la Nouvelle-France n'eut été ni française, ni catholique si la femme française n'y avait joué son rôle.

L'orateur met en pleine lumière le rôle de la femme au Canada. Il nous la montre héroïque, toujours prête à suivre son mari, le réconfortant et l'encourageant. "Si la race canadienne-française subsiste encore en Amérique, nous le devons à nos mères", s'écrie-t-il, en achevant une grande envolée qui provoque une ovation.

La Nouvelle-France est la seule colonie en Amérique qui n'ait jamais été une colonie pénale, une terre d'exil. Il est bien vrai que les résultats en Australie déroutent les observateurs. Mais il est certain que les Canadiens-français n'ont rien perdu à descendre de colons sains d'âme, de coeur, de corps et d'esprit. Sa vitalité s'explique par la surveillance jalouse exercée sur l'émigration féminine au Canada.

Nos pères furent une race choisie, une race triée sur le volet.

Comment les Canadiens-français à travers des périodes aléatoires et violentes ont-ils conservé leur caractère national? La note dominante du peuple canadien-français c'est que partout il est le même. Il porte partout le caractère distinctif de Français qu'un nord légèrement mélangé. Ce caractère ne s'est jamais perdu grâce à la cellule sociale qui a groupé Canadiens-français depuis les origines et n'a jamais changé. C'est la paroisse qui a groupé les Canadiens-français, les a maintenus en groupe, c'est elle qui leur a appris la nécessité de se grouper et de bâtir l'église. Elle fut un foyer de ralliement, conserva le Canadien-français, le prépara à son rôle public. Là, il s'est habitué à être bon patriote, chrétien, homme libre qui sent ses droits et les veut affirmer. Là il s'est entraîné aux luttes constitutionnelles. Il a été le pionnier de ces luttes.

Deux choses ont résulté de cette formation. Le Canadien-français a acquis une âme et un corps qu'il conservera en conservant sa foi et sa langue. Il sera d'autant plus fort que la masse restera rurale et attachée à la terre. A cette condition les couches supérieures seront plus fortes car il ne faut pas oublier que c'est de la population rurale que sont sortis ceux qui ont brillé aux premiers rangs.

La conquête fut la pire des épreuves pour notre race. Il fallait absolument que la guerre se terminât. A cette époque il n'y avait peut-être pas de place en Amérique pour deux grandes races. Nous devons reconnaître que la conquête fut un mal bienfaisant. Et voici comment. La France, pays continental, était travaillé par un besoin de refaire la base de la société. La France n'aurait pas pu faire de nous une colonie libre, même française et catholique.

Il est faux de dire que nous avons eu paix et liberté dès que flotta le drapeau britannique sur notre sol. Il faut savoir l'histoire.

La pensée des autorités britanniques durant un siècle fut de nous enlever notre langue et notre foi. Et cette disposition des autorités britanniques ne changea que grâce à la révolution américaine. Il n'est pas nécessaire de se pâmer d'admiration sur la conduite de l'Angleterre en 1774. Dès lors, l'Angleterre fut récompensée au centuple par notre conduite.

En 1791, l'Angleterre nous donna une première constitution. On n'y faisait nullement mention des droits de notre langue et de notre religion. On fait à la province de Québec certains reproches sous le rapport de l'éducation. Ils sont en partie vrais mais l'on ne doit pas oublier que longtemps le représentant du roi donnait l'argent du peuple à l'Eglise Anglicane pour qu'elle construisit des écoles protestantes et anglaises. Les nôtres refusèrent à bon droit de fréquenter ces écoles.

Il est faux de dire que la rebellion de 1837 fut le fait de Québec et de la population canadienne-française. Elle eut lieu dans les deux provinces. Elle n'était peut-être pas justifiable mais elle était certainement excusable. Lord Durham par ses lettres, ses rapports, ses mémoires, prouve qu'il voulait enlever aux Canadiens-français leur langue et leur foi. Il voulait cette opération douce et acceptée par nos pères. Il était partisan de l'étranglement par le cordon de soie. Lord Durham craignait que des mesures violentes fissent passer les Canadiens-français sous le drapeau américain.

Examinons l'Acte d'Union de 1841. C'était la première fois qu'une constitution parlait de la langue française. Et c'était pour en décréter l'abolition. Louis Hypolite Lafontaine viola la loi. Il fut appuyé de Baldwin, un anglais du Haut-Canada. Après cinq ans de lutte le gouvernement britannique rappela cette loi.

La proscription de la langue française n'était pas la seule iniquité que contenait cette constitution. Elle donnait le même nombre de députés aux deux provinces bien que la population du Bas-Canada fut de beaucoup supérieure à celle du Haut-Canada. Quand Ontario vit le nombre de ses habitants dépasser celui de la province de Québec, nos ennemis demandèrent que le nombre des députés fut en rapport du chiffre de la population. C'était le fameux système de "Rep by Pop." Le Haut-Canada était en banqueroute au moment de l'Union tandis que le Bas-Canada n'avait pas de dette et pouvait même se vanter d'un joli surplus. La constitution décréta que la dette du Haut-Canada serait payée à même le surplus du Bas-Canada.

Baldwin comprenait que l'union et la paix sont impossibles au Canada à moins d'une formule de justice qui s'applique à toutes les races indistinctement et également.

L'égalité des deux langues doit exister dans tout le pays. Le Canada ne peut rester uni et britannique qu'à cette condition. Tout homme instruit doit savoir les deux langues.

Deux races sont une nécessité dans ce pays. Blake l'a proclamé et il voulait que les minorités, catholiques ou protestantes, françaises ou anglaises, eussent, dans toutes les provinces, la plus entière liberté de langue et de religion.

De ces pages d'histoire, une leçon découle. C'est que nous avons obtenu nos droits par une lutte tenace et persévérante. Si Papineau et Lafontaine avaient été des conciliateurs, nous n'aurions pas de droits. Si Lafontaine vivait de notre temps il serait traité de démagogue, de fauteur de discorde, d'homme sans jugement. Songez-donc un homme qui par deux fois refuse de garder son portefeuille. Faut-il être bête?

Il est bon de voir les bas-fonds et de ne pas tenir toujours les yeux fixés sur les sommets. L'étude de l'histoire de 1837 à 1875 nous apprend que chaque fois que notre race a méconnu les enseignements du passé, a cessé de lutter et a cédé à la vanité, nous avons perdu la bataille. Ce qui est plus dangereux qu'une défaite c'est l'oblitération du sentiment du droit en matière publique, c'est le fléchissement de la conscience nationale. L'esprit de coterie de comté et de province a singulièrement affaibli l'esprit national. A quoi bon, se dit-on, lutter pour une idée! Pourquoi ne pas s'accommoder des hommes et des circonstances? Nous avons déplacé l'assiette des idées et des principes. Ainsi le langue française et ses droits. Vous rencontrerez beaucoup de gens qui veulent que le français soit langue officielle dans Québec. Mais ils se refusent énergiquement à reconnaître son existence en dehors de la vieille province. Ils oublient que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord en 1867, puis en 1870, la constitution manitobaine, et en 1875, le premier statut relatif aux territoires du Nord Ouest, garantissant l'usage du français. Tout gouvernement provincial qui s'oppose à l'enseignement de la langue française viole la constitution. La paix et l'union dans ce pays ne peuvent exister que par l'égalité complète des races et dans tous les domaines.

Réclamer ce droit et son application c'est rendre le plus grand service à la couronne britannique. L'Angleterre en devenant une grande puissance a compris qu'elle pourrait plus gouverner ses colonies par le seul principe britannique. Ses hommes d'état comprirent que seule la liberté pourrait assurer d'une manière stable le gouvernement des colonies. Dès lors les hommes d'état impériaux devinrent les défenseurs de nos droits.

L'orateur cite le cas de lord Elgin. Il savait le français et ne craignait pas de le parler. Il disait que c'était le complément de sa culture intellectuelle. C'est lui qui commença à détruire les préjugés des anglais contre la langue française. Il s'opposa toujours à l'anglification des Canadiens-français parce que ce serait en faire des Américains et non pas des Anglais. Il voyait dans le Canadien-français un rempart contre l'américanisation.

Aujourd'hui comme alors, cette vérité n'a nullement perdu sa force.

Il se reforce même de l'exemple de l'honorable Pope. Il avait obtenu dans les Cantons de l'Est de la province de Québec des terres de la couronne. Il ne voulut établir que des colons canadiens-français sur les trois milles qui bordaient la frontière américaine. Et quand on lui demanda la raison de sa conduite il répondit que les colons anglais des Cantons de l'Est, étant de même langue et de même religion que les Américains, cessaient tôt d'être anglais.

Il faut toujours et sans cesse répéter cette vérité.

Winnipeg et Toronto sont des villes américaines. Montréal l'est moins, Québec ne l'est pas. Et pourquoi? Parce que Montréal diffère par la langue et la religion des villes américaines tandis que Toronto et Winnipeg n'en diffèrent aucunement. Parce que Québec est de langue et de mentalité tout à fait opposées à la mentalité et à la langue des Américains.

Après avoir défini la patrie canadienne et signalé les dangers de l'américanisme, M. Bourassa se demande si nous sommes ce que nos pères étaient. Avons-nous les mêmes qualités de nos pères?

Il n'est pas suffisant de se glorifier du passé. Il faut encore prendre des décisions efficaces. Le Canadien-français a perdu certains défauts tout comme il a perdu certaines qualités. Il a une disposition naturelle à la conciliation même quand ce n'est pas nécessaire. Il faut faire revivre sa fierté. L'Anglais mérite notre estime et pour cette raison nous devons lui parler debout.

Il faut de la combativité et de la persévérance dans la lutte. L'orateur cite l'exemple de nos frères d'Ontario qui vont bientôt remporter un grand triomphe. Il faut du désintéressement dans la vie publique. Quand quelqu'un manque ou trahit, il est une cause de scandale national. M. Bourassa prêche encore le sentiment de l'honneur, de l'orgueil national, dont l'absence se fait si profondément sentir chez les Canadiens-français. Soyons joyeux mais vaillants. La joyeuseté ne détruit pas l'amour du travail. Ayons l'amour pratique et vécu du patrimoine national.

L'orateur fait ensuite l'éloge de la langue française et montre son action chez les nations modernes. Il demande au clergé de continuer à donner au peuple l'enseignement national. Il termine par un appel aux femmes.

Rarement M. Bourassa a été plus éloquent. Sa parole nette, franche et si française et catholique a captivé son auditoire. Maintes et maintes fois on lui a fait de chaleureuses ovations. Et quand un moment il parut vouloir terminer sa vibrate harangue l'auditoire cria "Encore, encore."

L'assemblée se dispersa au chant de "O Canada".

# MGR CHERRIER

M. l'abbé Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, est nommé protonotaire apostolique ad instar.

M. l'abbé Cherrier naquit à Laprairie, Québec, le 26 septembre 1849. Il fit ses études élémentaires à Beauharnois et ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne. Mgr Fabre le reçut à la prêtrise en 1874.

Après quelques années de professorat au collège de Sainte-Thérèse, à l'appel de Mgr Taché il vint au Manitoba.

Dès son arrivée il fut nommé curé de la cathédrale et économe à l'évêché. En 1878, il devint membre du Bureau catholique d'éducation dont il fit partie jusqu'à son abolition en 1890.



MGR CHERRIER

En 1881, il devint président du collège de Saint-Boniface qu'on venait de réformer. Il assumait en même temps la direction du Séminaire et la charge de professeur de théologie.

Trois années plus tard le mauvais état de sa santé le forçait à prendre un repos. Il visita les principaux pays d'Europe.

Le 14 juillet 1884 il fut nommé curé de la paroisse de l'Immaculée Conception à Winnipeg. En 1890, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface le déléguait à Rome. Il y fut reçu en audience privée par le Pape Léon XIII.

A son retour de Rome en 1891 il commença la construction d'une nouvelle église qui fut terminée en 1893.

Il est membre du conseil de l'Université du Manitoba depuis sa fondation. Il en fut vice-chancelier et durant trente ans président du comité des études.

Il a toujours été un des plus actifs et énergiques combattants dans la lutte pour les écoles catholiques.

---

A la sortie d'une première.

—Je crois que ça marchera très bien. On n'a pas sifflé ma pièce..

—Comment siffler quand on baille?

# Brillante Manifestation

## Sermon de Monseigneur Béliveau

## Imposante Procession

Le succès du banquet de lundi soir faisait prévoir que la procession du mardi avant-midi de l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg, à la Cathédrale en passant par les principales rues de la métropole de l'Ouest serait une manifestation qui attirerait l'attention de la population anglaise. Et cet espoir n'a pas été déçu.

Dès huit heures les premiers groupes de manifestants arrivaient au terrain de l'Eglise du Sacré-Coeur. Jusqu'au moment du départ chaque tramway amena d'autres contingents. Si bien que quand la procession commença elle comptait plus de deux mille manifestants. Tous les groupes de la population française étaient au rendez-vous: Français, Belges, Métis et Canadiens-français.

M. Manseau, grand maréchal, dirigeait la procession. Il était assisté des différents maréchaux et des commissaires-ordonnateurs. Dès neuf heures et demi, sur l'ordre de M. E. Aubin, l'organisateur de la procession, le défilé commençait imposant et magnifique, bannières et drapeaux battant à la brise. Les Cadets de Saint-Boniface et le bataillon du Major Lachance ouvraient la marche. Le drapeau anglais tenait la tête de la procession; à sa droite le tricolore, à sa gauche le drapeau du Sacré-Coeur. La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface suivait les corps militaires. Puis après les membres du comité d'invitation et différentes dirigeants de la procession les Belges, les Français et les Métis, tous en grand nombre. La fanfare belge accompagnait le groupe belge. Venaient ensuite les Sociétés Provinciales et leurs dignitaires, Transcona, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, la fanfare Maple Leaf, des dignitaires et les voitures conduisant les invités.

Le char du petit Saint-Jean-Baptiste, magnifiquement décoré, se trouvait au centre de la procession. Tout le long du parcours, rues Bannatyne, Isabel, Notre-Dame, Cumberland, Hargrave, Portage, Main, Water, Provencher, Taché, ce brillant cortège concentra sur lui l'attention des passants.

La messe pontificale à la cathédrale fut célébrée par Mgr Langevin.

Mgr Béliveau donna le semon de circonstance. Nous sommes heureux d'en fournir le texte à nos lecteurs.

"Salvati nos Domine et in Nomine tuo confitebimur in seculo."

"Vous nous avez sauvé, O Seigneur, c'est pourquoi nous vous rendrons éternellement grâce." Ps. 43.

C'est l'hymne de reconnaissance qui jaillit des coeurs catholiques et français, en cette journée du 24 juin consacré à célébrer avec la mémoire de notre illustre patron Saint Jean-Baptiste; la reconnaissance à Dieu pour le passé, la foi en Son Saint Nom pour le présent, notre inébranlable espoir dans l'avenir en dépit des chants de mort entonnés depuis bientôt deux siècles, à l'honneur de la soi-disant disparition prochaine des Canadiens-français comme groupe distinct en ce vaste pays de l'Amérique du Nord.

"Vous nous avez sauvé, O Seigneur, c'est pourquoi nous vous rendrons éternellement grâce."

### L'action de la Providence

N'est-ce pas en effet une Providence toute divine qui nous a sauvé du naufrage où il semblait bien que nous dussions périr.

N'oublions jamais mes frères, les circonstances humainement si pénibles, divinement si sages qui accompagnèrent la naissance de notre peuple sur les bords du Saint-Laurent.

### Conditions pénibles

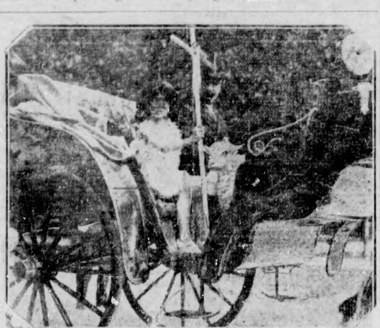
*Humainement si pénibles.* Oui certes, combien sombres furent les jours qui suivirent la signature du traité qui nous faisait passer de l'allégeance de la France, notre mère patrie par le sang, à celle de l'Angleterre qui devenait maîtresse de ce vaste et beau pays.

C'était humainement la mort.

Comme le corps d'armée qu'on laisse, avec regret sans doute, mais qu'on laisse quand même aller à l'anéantissement alors que le gros de l'armée se replie vers les frontières de la Patrie, les 60,000 Canadiens-français étaient laissés à leur sort, et, ce qui est pis, laissés à leur sort après avoir été décapités dans l'ordre civil; car ceux qui jusque là avaient constitué la classe dirigeante, à fort peu d'exceptions près, retour fort peu d'exceptions près, retournèrent en France laissant derrière eué, ce faible peuple condamné d'avance à l'absorption.

### Epreuve providentielle

Mais non, l'épreuve était providentielle. Notre mère patrie la belle et noble France allait être secouée par la grande révo-



Le petit Saint-Jean-Baptiste

lution qui renversa trônes et autels. Sans nul doute la vague dévastatrice nous eut atteint en amoncelant sur nos têtes des ruines qui ne seraient peut-être pas encore réparées.

La séparation de la branche canadienne-française qui semblait devoir être sa mort fut sa vie. Ne comptant plus sur l'aide du dehors nos pères se trouvèrent du côté de Dieu et de ses représentants qui étaient restés au poste: ils redirent au fond du coeur la parole d'espérance: *In te Domine speravi; non confundar in aeternum.*

### Chant de vie

Et aujourd'hui, les descendants de ces Chrétiens fervents, de ces hommes au coeur généreux et au noble sang entonnent leur cantique d'action de grâces:

"Vous nous avez sauvés Seigneur, c'est pourquoi nous vous rendrons éternellement grâce."

Et nous, faible rejeton détaché du trone principal, après avoir été transplanté des bords du Saint-Laurent sur les bords de la Rivière Rouge, en dépit des chants de mort qu'on entonne autour de nous, en dépit de calculs intéressés qui ont fait retentir la voix de la prophétie de mort jusqu'au trône pontifical, nous entonnons de toute la force de nos poumons notre hymne d'action de grâces pour le passé, et d'inébranlable confiance dans l'avenir.

"*Salvasti nos Domine et in nomine tuo confitebimur in saeculo*"

Mes frères, si nous n'avions pas le courage d'entonner cet hymne nous mentirions à notre sang, nous mentirions à notre foi et, indignes de nos ancêtres, indignes des vues de la divine Providence sur nous, nous serions marqués d'avance pour l'anéantissement.

### Un mensonge à notre sang

Je dis que nous mentirions à notre sang.

Car cet Ouest Canadien que certaines gens voudraient être un pays fermé aux nôtres, cet Ouest Canadien dis-je a été découvert par les nôtres, a été arrosé du sang des nôtres, a été évangélisé par les nôtres: les nôtres y ont apporté la civilisation.

Dans cet Ouest Canadien qu'on a tellement proclamé irrémédiablement destiné à devenir exclusivement anglais que des autorités augustes ont été portées à le croire, nous sommes soixante-quinze milles Canadiens-français sans compter les autres groupes de langue française.

### Raisons d'espérer

C'est bien plus que n'étaient nos pères dans toute l'Amérique du Nord au moment où ce pays fut cédé à l'Angleterre et nous avons pour nous défendre des institutions qui nous a valus l'esprit de foi et de pur patriotisme de ces preux que furent nos pères.

Mais, mes frères, hélas! il faut le reconnaître pour tâcher d'y rémédier. Nous n'avons ni leur patriotisme vibrant aux nobles causes nationales, ni leur foi agissante dans le domaine religieux.

N'insistons pas davantage sur l'histoire du passé. Le spectacle en serait consolant, mais à quoi bon! si nous ne savons pas être les dignes descendants d'énergiques aïeux.

Regardons le présent pour assurer l'avenir.

### Leux ennemis

Pour couper court, car je ne voudrais pas être long, je dis que les deux grands ennemis de notre fierté nationale et de la fermeté de foi, les deux grandes forces qui ont soutenu nos ancêtres et qui nous permettent en ce jour d'entonner un cantique d'actions de grâce, sont:

1o L'esprit de parti poussé jusqu'au ridicule.

2o Le manque d'esprit public d'un trop grand nombre des nôtres.

Et avant d'attaquer ce sujet dans ses détails, je vous invite mes frères et chers concitoyens, à contempler, l'amertume dans l'âme, le douloureux spectacle que nous présente l'Ouest Canadien au double point de vue de *notre fierté nationale blessée et de notre foi compromise.*

### Situation de la langue

De notre fierté nationale blessée. Oui certes. Car n'est-il pas vrai que notre langue qui est pourtant la langue des princes et des rois, a été bannie comme langue officielle des provinces de l'Ouest et est ignorée en pratique par les gouvernants de notre province de Manitoba.

Et cependant nos ancêtres avaient noblement combattu pour lui conserver son status légal dans tout ce vaste territoire, et leur indomptable énergie avait su vaincre les obstacles.

### Situation de la foi

Le spectacle au point de vue de la foi est encore plus lamentable puisque sur les ruines de l'école confessionnelle que nos ancêtres avaient aussi garantie à ces territoires immenses, c'est l'école neutre, l'école sans Dieu qui règne en maîtresse.

Or l'expérience est déjà faite Une génération d'enfants élèves dans l'école sans Dieu fait une génération d'homme sans foi; c'est la mort à brève échéance de tout esprit catholique.

### Fourquoi rouge? Fourquoi bleu?

Nous sommes redevables de ce terrible état de choses premièrement sans doute à l'esprit de satan représenté par la direction qu'a donné la franc-maçonnerie à ce pays depuis vingt ans, mais cette action n'eut pas été possible sans *l'esprit de parti poussé jusqu'au ridicule et sans le manque d'esprit public d'un grand nombre des nôtres.*

*Sus donc à ces deux ennemis.*

Messieurs nous serions insultés si quelqu'un venait nous dire que nous ne sommes pas intelligents.

### Valeur des partis politiques

Or on ne peut pas être intelligent et être partisan politique quand même.

En effet, mes frères, un homme intelligent sait pourquoi il agit.

Or, mes frères, combien d'entre vous peuvent me dire pourquoi ils sont rouges ou pourquoi ils sont bleus.

Mettez un instant de côté vos préjugés et l'acrimonie de vos luttes et dans le calme de l'âme dites-moi pourquoi vous êtes rouges? pourquoi vous êtes bleus?

Quelques-uns répondront et je vous donerai tout à l'heure la plupart des raisons de leurs réponses. Mais le grand nombre ne sauraient pas donner de raisons solides.

Et alors? Et alors nous ne sommes pas intelligents car "un homme intelligent n'agit pas, encore moins s'excite-t-il sans raisons.

Et cela ne m'étonne pas que vous soyez embarrassés de donner une bonne raison de votre action, car quand on examine attentivement ses partis politiques on a beau les retourner en tous sens, ils brillent ou plutôt ne brillent pas par une seule chose. Laquelle?

### Absence de programmes et d'idées

L'égale absence de programmes bien définis et d'idées.

Les partis politiques ne sont plus que la chose d'hommes qui veulent arriver et de financiers qui les utilisent pour leurs fins personnelles.

D'autres répondent et je veux vous faire connaître ici la plupart des raisons qui motivent leurs réponses. Je vous laisse de les apprécier.

Ces hommes se divisent en trois catégories.

### Les arrivistes

La première comprend les hommes qui veulent arriver aux honneurs politiques pour le gloriole qui s'y trouve ou pour les profits qu'ils en peuvent tirer, et qu'ils en tirent effectivement parfois.

Pour arriver ils adoptent un parti et s'y tiennent. Ce sont des rouges quand même et des bleus quand même. Ne parlez pas à ces hommes d'indépendance vis-à-vis des partis, ils n'en veulent pas. L'indépendance les empêcherait d'arriver et ils veulent arriver.

Un manque à la discipline du parti qui consiste à vouloir ce que veulent les chefs, que cela soit ou non raisonnable, les classe parmi les moutons noirs du troupeau et leur sort est scellé: ils n'arriveront pas, et ils veulent arriver.

Aussi longtemps qu'ils ne sacrifient pas leurs droits nationaux et leurs intérêts religieux on peut ne pas beaucoup leur en vouloir: les partis politiques valent si peu cher.

Mais la tentation est grande et une douloureuse expérience prouve que s'il y a de nobles exceptions le nombre de ceux qui cèdent à la tentation et sacrifient intérêts religieux et nationaux est malheureusement trop grand.

### Les vendus

La seconde catégorie est celle des vendus. Leur vote, ils le placent au fond d'un verre ou le troquent pour 30 pièces d'argent. C'est de la chair qui s'achète à tant la livre. Je n'ose me servir ici des expressions qui viennent naturellement aux lèvres pour marquer du fer rouge de la honte et de l'ignominie ceux qui se livrent à pareil marché.

Mais mes frères n'allons pas exagérer la force de l'élément vendu. Elle est moins considérable qu'on voudrait parfois le faire croire.

La viande qui se vend tant la livre peut être achetée par l'un et l'autre parti. Effectivement elle est achetée par l'un et l'autre parti et son efficacité sur le résultat final d'une lutte se trouve aussi beaucoup amoindrie.

La grande force d'où dépend le résultat final des luttes se trouve chez ceux qui sont en dehors des deux catégories que je viens d'énumérer.

### Soyez indépendants

Mes frères mettez la lutte sur un terrain plus digne de vous et unissez-vous. C'est vous qui en définitive malgré toutes les menées controlez l'élection.

De grâce n'agissez pas par préjugé. Ne soyez pas rouge parceque votre père était rouge, ne soyez pas bleu parceque votre père était bleu. Il n'y a rien de honteux à changer de parti. Si on le fait pour de bonnes raisons. Il n'est pas possible étant données les moeurs de nos partis politiques, il n'est pas possible d'être toujours du même parti.

De votre bulletin de vote dépendent nos plus chers intérêts religieux et nationaux.

### Méfaits de l'esprit de parti

Or n'est-il pas vrai que toute la série de nos déceptions et de nos reculs sur le terrain de la foi par l'école neutre, sur le terrain de la nationalité par la disparition de notre langue comme langue officielle des provinces de l'Ouest est due à l'esprit de parti outré et poussé jusqu'au ridicule.

### Serie de trahisons

Depuis l'acte du parti libéral refusant de nous rendre justice en donnant cours au jugement du plus haut tribunal de l'Empire en 1896 jusqu'à l'acte du parti conservateur balayant l'école confessionnelle du territoire du Keewatin en 1912, n'avons-nous pas assisté à une série de lâches trahisons des engagements les plus sacrés, tout cela accompli au nom de la discipline de parti.

### Pas de pardon

Mes frères, un homme de coeur pardonnera-t-il jamais à celui qui aura frappé sa mère en pleine figure.

S'il est disciple du Christ et qu'il se trouve en face d'un particulier, oui après qu'il lui aura fait rendre compte de son indigne conduite.

Mais la loi du Christ ne s'applique pas aux partis politiques

Or les partis politiques ont frappé ma mère la Patrie Canadienne-française à la figure en mettant à l'écart la belle langue qui est l'âme de notre vie nationale.

Ils ont frappé au coeur ma mère la Sainte Eglise en portant atteinte à l'âme des enfants par l'école sans Dieu.

Je ne leur pardonne pas, je ne leur pardonerai jamais, et je l'avoue je ne me sens plus la force de m'enthousiasmer ni pour l'un ni pour l'autre.

### Le secret de notre faiblesse

Que sont les intérêts des partis politiques comparés à nos intérêts religieux et nationaux. Des quantités négligeables sans doute.

Or il arrive hélas trop souvent que toutes les préoccupations, tout le travail vont d'abord aux intérêts politiques, ensuite s'il y en a de reste aux intérêts religieux et nationaux. C'est le secret de notre faiblesse et si nous ne guérissons pas de ce mal, ce sera le secret de notre disparition.

D'ailleurs c'est l'unique moyen d'arriver à l'union.

### L'union

L'union fait la force, dit-on et on ne songe guère en pratique à réaliser cet adage. Or le seul terrain sur lequel il soit possible de nous tenir unis c'est le terrain des intérêts religieux et nationaux et nous en avons grand besoin.



La tête de la Procession

### La question religieuse

Ne voyez-vous pas mes frères que dans tout les pays du monde la question religieuse est posée et la lutte est engagée à fond sur ce terrain.

Il serait trop long certainement de passer en revue les pays d'Europe mais l'évidence saute aux yeux des moins clairvoyants.

Le fait nous crève ici les yeux et dans ce Manitoba, comme dans les provinces de l'Ouest le résultat de la lutte est contre nous.

Les suppôts de satan ont monté leur machine infernale de l'école neutre, monstre qui doit dévorer l'âme des enfants et il semble que nous ne sommes pas assez intelligents pour le voir et assez attachés à nos intérêts religieux pour faire de l'idée chrétienne et catholique l'idée qui doit dominer de haut toutes les luttes électorales.

### La question nationale

Unissons-nous donc sur le terrain catholique.

Unissons-nous sur le terrain national.

La poussée pour faire disparaître le français est considérable. Après le souci de nos intérêts religieux nous devons avoir celui de nos intérêts nationaux et quand vous aurez mis en sureté ces deux grands intérêts battez-vous, si le coeur vous en dit, pour le succès des partis politiques dont l'idéal de nos jours semble être d'arriver au pouvoir pour avoir une plus large part au patronage gouvernemental.

Pour ma part, je vous l'avoue, cela n'a pas le don de m'enthousiasmer.

Maintenant un mot et j'ai fini.

### Aux Français et aux Belges

Ce mot est pour nos frères par le sang et la langue qui ont bien voulu s'unir à nous en ce jour de la fête du glorieux patron des Canadiens-français pour faire corps avec nous puisqu'aussi bien leurs aspirations religieuses et nationales sont les mêmes.

Merci au nom de la Sainte Eglise notre mère commune de cet acte de haute sympathie et d'efficace encouragement.

Les uns sont les pionniers de la foi dans ces vastes prairies.

Les autres viennent de ce beau pays de France qui nous a donné le sang qui coule dans nos veines.

Les autres sont les représentants de ce noble petit pays de Belgique qui, grâce à son gouvernement catholique, marche à la tête du progrès en Europe.

A tous merci, et que ce jour ait un lendemain. Sans doute vous Français et Belges n'avez pas le même intérêt que nous Canadiens-français et Métis français de ce pays à combattre de toutes vos forces pour la belle langue française menacée.

La raison de cette indifférence est facile à voir. Vous avez laissé là-bas, derrière vous, la Patrie aimée. Vous retrouverez quand bon vous semblera le doux parler qui charma votre enfance; il n'en est pas ainsi de nous. Ce pays et ce pays seul est notre patrie.

### Notre patrie

A l'Angleterre notre foi, elle n'aura jamais de plus loyaux sujets que les Canadiens-français. Mais notre coeur à la Patrie canadienne-française. Français de sang nous sommes, et tels nous resterons; ceux qui veulent que nous abandonnions cet idéal quels qu'ils soient feraient bien pour ne pas perdre leur temps, de dépenser leur activité à de plus nobles causes.

### C'est servir l'Eglise

En agissant ainsi nous avons conscience que nous servons les meilleurs intérêts de la Sainte Eglise. La Sainte Eglise a pour mission en ce monde de propager la foi catholique. Or en ce pays, quoiqu'on en dise, la communauté de langue avec leur majorité qui ne partage pas notre foi constitue une menace. La plaie des mariages mixtes, conséquence de cette communauté de langue est trop profonde pour ne pas apparaître aux yeux des moins avertis..

Elle devrait, ce me semble, mettre une sourdine au zèle outré déployé en certains lieux pour empêcher l'expansion de la langue française en ce pays.

Tous maintenant courbons nos fronts sous la main bénissante de celui qui est notre chef dans la foi, et que l'Esprit Saint a préposé à la direction de notre vie: "*Posuit Deus episcopos regere Ecclesiam Dei.*"

Si en ce jour son coeur vibre à l'unisson du coeur des siens qui oserait le trouver mauvais, car personne plus que lui ne s'est donné à tous. Il nous permettra, à nous qui depuis dix-huit ans avons vécu dans son intimité, il nous permettra de dire ici que si coeur plus patriote ne se trouve guère au pays, Monseigneur, évêque avant tout, est allé d'abord aux autres avant d'aller aux siens quand ceux-là étaient dans une plus grande nécessité. Bénissez-nous donc Monseigneur et au Saint Sacrifice que vous allez maintenant offrir demandez pour nous à Notre Seigneur notre Divin Maitre une foi vive, agissante et éclairée, mais aussi que tous nous rappelerons de quel sang nous sommes, que nous ne perdions jamais le souvenir des nobles luttes que nos ancêtres ont su livrer pour la conservation de notre langue en ce pays découvert et évangélisé par les nôtres.

Demandez pour nous tous une âme large et généreuse ennemie de l'égoïsme étroit et jouisseur qui concentre tout sur soi, ne laissant aucune place aux nobles préoccupations du bien public, Ce sera une garantie de force pour l'avenir. Alors nous pourrons redire avec confiance les paroles que j'empruntais tout à l'heure à la Sainte Ecriture.

*Salvasti nos.*

"Vous nous avez sauvé, O Seigneur, c'est pourquoi nous vous rendrons éternellement grâce."

* * *

M. Delorme, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lut après la messe, l'adresse suivante à Mgr Langevin.

A Sa Grandeur Mgr Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

La célébration de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste réunit cette année tous les groupes de langue française du Manitoba: Français, Belges, Canadiens-français et Métis.

Elle marque leur unanime volonté de conserver sur la terre manitobaine la culture française dans ce qu'elle a de plus noble et de meilleur.

Il y a vingt-trois ans les gouvernants du Manitoba, violant la constitution, décrétèrent l'abolition de la langue française. Auparavant des adversaires avaient prédit que dans dix ans notre langue ne serait plus parlée dans les plaines de l'Ouest.

Ces gouvernants et ces prophètes ont passé. Et la langue française est aujourd'hui parlée par trente-cinq mille personnes.

Ces gouvernants avaient voté la disparition des écoles françaises. Nous les avons maintenues dans les campagnes, nous y avons créé de nouvelles. A Winnipeg, où la loi nous force toujours à payer la double taxe, à contribuer au soutien d'écoles protestantes et anglaises, nous avons, sans compter les sacrifices, donné une éducation française à nos enfants.

Votre Grandeur, au siège archiépiscopal de Saint-Boniface, au lendemain des débuts de la persécution, vous vous êtes continuellement tenu sur la brèche, proclamant toujours éloquemment les droits inaliénables de l'Eglise et de la race. Vous avez été l'âme de la résistance, de la réorganisation et de l'expansion française. Vous nous avez prêché sans relâche la nécessité de l'école française pour conserver à notre race ses notes caractéristiques et demeurer fidèles à la tradition française. Vous avez fortement encouragé tout mouvement tendant au renforcement de nos cadres.

Quand le découragement s'emparait de nous, quand l'avenir nous semblait incertain, votre inébranlable foi en notre race et en ses destinées nous réconfortait et nous ramenait au combat.

Nous ne sommes qu'une minorité en terre manitobaine; nous formons à peine un dixième de la population totale. Cela peut sembler peu. Mais nous nous rappelons que nous avons une tradition, la plus belle, la plus noble, la plus captivante qui existe; nous savons que nous avons une patrie riche en gloires, en souvenirs et en espoirs. Et le sentiment assis fortement sur le roc de la civilisation française, s'intensifie chaque jour.

Ces différentes raisons nous feront poursuivre avec plus d'ardeur et de tenacité que dans le passé la lutte pour les idées que vous avez prêchées et soutenues avec tant d'inlassable énergie.

Demain, aux différentes séances du congrès, nous étudierons les moyens de créer un courant d'émigration de la vieille province de Québec au Manitoba afin de consolider nos centres ruraux français et d'en créer de nouveaux. Nous chercherons aussi les moyens de conserver plus vivace dans nos écoles la culture française et de fortifier l'oeuvre de la presse catholique française au Manitoba.

Toutes ces oeuvres vous sont chères. Vous leur avez consacré le meilleur de votre énergie et de votre coeur.

En contribuant à leur succès et à leur développement, la population française du Manitoba exprimera à Votre Grandeur le plus sincère des merci pour tout le bien qu'Elle lui a faite depuis dix-huit ans.

* * *

Mgr l'Archevêque y répondit par un court mais éloquent discours. Il passa brièvement en revue les différentes questions touchées par l'adresse et rappela les engagements contractés par le secrétaire provincial, l'honorable M. Bernier.

Il s'engagea alors à placer avant son intérêt celui de sa foi et de sa langue. Mgr l'Archevêque espère qu'il sera toujours digne de ses engagements et qu'il n'hésitera pas à faire les sacrifices nécessaires.